



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La Vie De Saint Ignace De Loyola, Fondateur de la Compagnie de Iesvs.

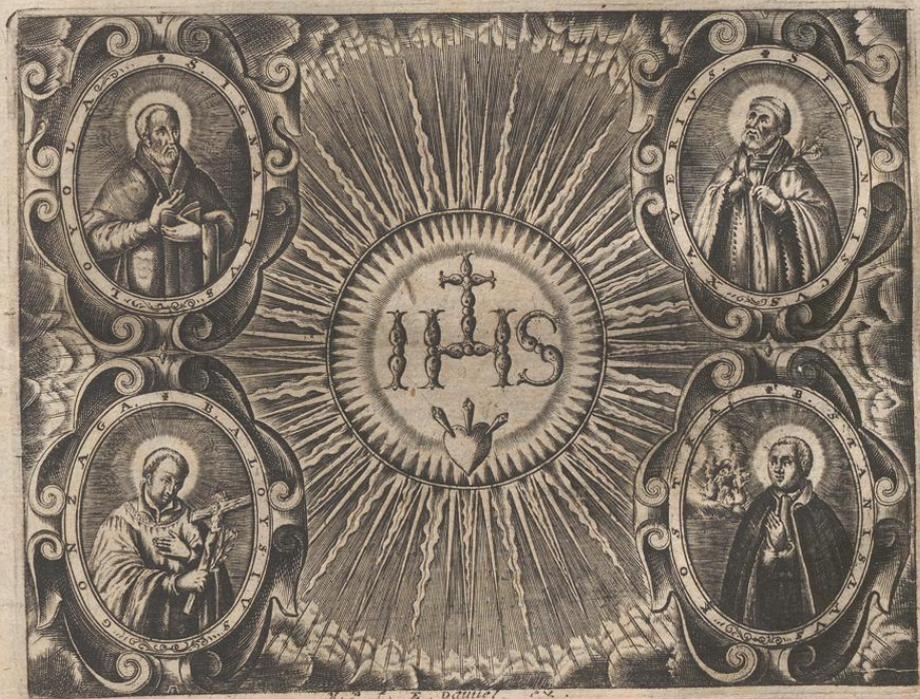
[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)



VIES DES SAINCTS
IGNACE, ET XAVIER,
ET AVTRES BIEN-HEVREUX
PERES DE LA COMPAGNIE
DE IESVS:

COMPOSEES PAR LE R. P. PIERRE DE RIBADENEIRA,
de la mesme Compagnie.

Nouvellement traduites d'Espagnol en François par M^c. RENE GAULTIER,
Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat & Priué.



LA VIE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA,
Fondateur de la Compagnie de IESVS.

31.
LVII.



SAINCT Ignace de Loyola, Pere & fondateur de la Compagnie de IESVS, nasquit en la Prouince d'Espagne, qu'on nôme Guipuscoa, l'an de nostre Seigneur 1411. du temps du Pape Innocent VIII. sous l'Empire de Federic III.

du regne de Ferdinand & Ysabelle d'heureuse memoire: son pere s'appelloit Bertrant Yannes, d'Ognes & Loyola, Seigneur desdits lieux, chef de son illustre & ancienne famille: sa mere auoit nom Marie Sacz de Balde, fille du Seigneur de Balde, Matrone qui esgaloit son mary en noblesse & vertu. Ces deux maisons de Loyola & Balde

31.
LVII.

font des premières & principales de toute la Province de Guipuscoa. Saint Ignace fit paroistre dès son enfance qu'il auoit l'esprit vif & subtil: aussi tost qu'il entra en l'adolescence, il fut enuoyé à la Cour des Roys Catholiques, afin de l'esleuer avec ceux de sa profession: & le sang venant à s'eschauffer avec l'aage, luy qui auoit le cœur genereux, s'adonna aux armes pour acquerir le nom de vaillant, & s'auancer pour la gloire & l'honneur militaire.

L'an 1521. les François assiegerent Pampelune, où Ignace s'enferma, pour la defendre avec les deux Capitaines & soldats de la garnison. Le siege fut si rude que ceux de dedans perdirent toute esperance de secours, estans sur le point de se rendre si Ignace ne les en eust empeschez, leur persuadant de mourir plustost que d'entrer en quelque composition.

Durant la batterie, Ignace eut vne jambe rompuë d'un coup de canon, & l'autre fut offensée de l'esclat d'une pierre où le boulet auoit donné. D. Jean de Cordone, l'an 1607. estant Vice Roy de Navarre, a fait escrire cecy au mesme lieu où il aduint en souuenance de la faueur que Dieu fit au monde, de fonder par son moyen la Compagnie de Iesus. Ignace estant tombé par terre, ses compagnons faillis de courage se rendirent aux François, qui firent emporter saint Ignace dans leurs tentes: & sçachans qu'il estoit, le firent penser soigneusement, & le renuoyerent dans sa maison en vne litiere à bras. Son mal augmēta en sorte qu'il fut en grand danger de perdre la vie: mais nostre Seigneur le secourut au besoin, luy enuoyant le Prince des Apostres saint Pierre la Vigile de sa feste, qui s'apparut à luy & le guarit. Nostre soldat estant remis debout par ceste visite, fut si ieune & folatre qu'il se fit couper l'os, lequel estoit repris hors de son lieu sous le genouil, afin (comme ie luy ay ouï dire) qu'il peust porter vne botte iuste & bien tirée, sans permettre qu'on le hast pour faire ceste fracture, tenant cela indigne d'un cœur genereux, & quoy que la douleur fut sensible, d'autant qu'on coupoit la partie plus saine: il demeura coy, sans changer de couleur, ny soupirer, ny dire mot qui resmoignast son impatience, non plus que tout le reste de sa maladie.

Pendant sa conualescence qu'on le retenoit au lit, lui qui estoit curieux de lire des Amadis & autres liures prophanes, pria qu'on luy prestast quelque volume où il se peust desennuyer. On lui apporta deux liures, l'un de la vie de Iesus-Christ, l'autre de la vie des Saints, d'autant qu'il n'y auoit que ces deux-là dans la maison. Il les leur au commencement pour passer le temps, mais tost apres il y prit goust: & nostre Sauueur par ceste lecture gagna tellemēt le cœur d'Ignace qu'il desira d'imiter ce qu'il lisoit: en quoy il ne manqua pas de repugnances, de luittes, & combats en soy-mesme Satan l'ayant estroittemēt attaché au monde par vne vieille routine avec ses ruses & tentations ordinaires: neantmoins la grace surmonta la nature de prauice, & l'inspiration celeste preualut la tyrannie d'une mauuaise vie passée. S'estant donc leué la nuit pour faire oraison (ainsi qu'il auoit accou-

stumé) il s'agenouilla deuant vne Image de Nostre Dame, & d'une humble & feruente confiance il s'offrit par le moyen de la glorieuse Vierge Marie à seruir fidelement son tres-cher Fils, promettant de suiure sa banniere, & renoncer du tout au monde. Lors qu'il faisoit ceste priere on sentit un grand tremblement, & les vitres de sa chambre furent cassées. Il craignoit fort la foiblesse de sa chair, mais la tres-sacree Vierge & Royne des Anges, à laquelle il se recommandoit d'affection, s'apparut vne nuit à luy avec son Fils entre ses bras: & par ceste visitation celeste nostre Seigneur luy donna tant de graces, & le chagea tellement, que des lors iusques au dernier soupir de sa vie il veseut chastement & avec beaucoup de pureté. Il cherchoit vne maniere & condition de vie où il peust mieux matter sa chair, & trouuer plus parfaitemēt Dieu: pour cet effect il resolut de sortir aussi tost qu'il pourroit de sa maison d'avec ses parés & amis, ce qu'il fit, sans que son frere aisné Martin Guarcia de Loyola l'en peust empescher: & prenant le pretexte d'aller voir le Duc de Naiare, il s'en alla à nostre Dame de Montsarat, suiuy de deux seruiteurs desquels il se desfit sur le chemin, leur départant de ses comoditez. Dès le iour qu'il sortit de chez soy il s'accoutuma à se discipliner rigoureusement toutes les nuits, & continua durant son voyage: referant toutes ses actions à la plus grande gloire de Dieu, ce qui a depuis tousiours esté la deuise d'Ignace, & comme l'ame & la vie de toutes ces ceuures. Il fit aussi en ce voyage vœu de chasteté, offrant à nostre Seigneur & à sa tres-sainte Mere la pureté de son corps & de son ame, avec vne singuliere deuotion & ardent desir de l'acquerir, comme il fit. Estant arriué en un bourg proche de Montsarat, il acheta un habit de pelerin qu'il pensoit porter iusques en Hierusalem, à sçauoir vne chemise qui deuoit iusques sur les talons de grosse toile d'estoupes, & vne ceinture de cordes, des fouliers de iouc, & vne caleba-ce & un bourdon.

La premiere chose qu'il fit estant arriué à Montsarat, fut de se cōfesser, ce qu'il fit. Il s'adresse dōc à un Religieux François, qu'on nommoit Jean, Chanoine, grand seruiteur de Dieu, & recogneu d'un chacun pour tel, & Ignace luy fit sa Confession generale trois iours durant, où il esplucha soigneusement toute sa vie avec vne grande amertume & ressentiment de ses pechez: ce fut le premier, auquel cōme à son pere spirituel il descouurit ses desseins & intentions. Il laissa son cheval au Monastere, & pedit son espée & sa dague (dont il auoit seruy le monde) deuant l'Autel de Nostre Dame, cherchāt de nouvelles armes plus polies, afin de batailler pour nostre Seigneur. A cet effect la vigile de ce glorieux iour du 25. Mars, auquel le Verbe Eternel prit nostre chair dans les entrailles de sa tres-pure Mere, l'an 1522. il alla trouuer la nuit un gueux tout deschiré auquel il donna tous ses habits, fors sa chemise, & vestit le sac qu'il auoit acheté, se presentant en ce nouuel equipage deuant l'Autel de la Vierge, où il demeura le reste de la nuit, tantost debout, tantost à genoux, pour consacrer ses foibles armes en appa-

rence, mais véritablement fortes & dignes d'un nouveau champion de Iesus-Christ. Il se recommandoit tres-affectueusement à la glorieuse Vierge, pleurant amèrement ses pechez, & proposant (moyennant sa faueur) de s'en corriger. L'année suivante 1523. Laurens Nicte Abbé de Montsarat fit graver sur vne table de marbre blanc ces paroles: *Le bien-heureux Ignace de Loyola se vint icy à Dieu & à la Vierge, par beaucoup de prieres & de larmes: & estant icy vestu d'un sac comme d'armes spirituelles, il y veilla toute la nuit, & s'en alla partant d'icy fonder la Société de Iesus, l'an 1522.*

Craignant d'estre cogneu, il s'achemina deuant le iour vers le bourg de Manrese, à trois lieuës de Montsarat. assez loin du grand chemin qui va à Barcelone: Ignace marchoit ioyeusement avec son gros sac ceint d'un bout de corde, le bourdõ en la main, la teste descouuerte. vn pied deschauffé, d'autãt qu'il croyoit estre necessaire de tenir l'autre chaudement à cause de sa rupture, & que la jambe luy emfloit tons les soirs: mais Dieu rabatit bien sa ioyo quand il vid courir vn homme apres luy, pour sçauoir s'il auoit donné ses bons habits à vn pauvre que la Iustice auoit mis en soupçon. soupçonnant qu'il les eust desrobez. Il confessa la verité pour deliurer l'innocent, & pleura amèrement d'estre si miserable pecheur, qu'au lieu de faire du bien à son proch ain, il le mettoit en peine. Il luy demanda son nom, qui il estoit, d'où il venoit: mais il ne luy en voulut rien dire, iugeant qu'il n'en estoit pas de besoin, voulant estre incogneu & mesprisé es yeux du monde.

Il alla loger à l'Hospital de sainte Luce de Manrese pour viure mendiant parmi les pauures, où il commença à dompter sa chair par vne vie tres-austere, mortifiant les plaisirs & vains soucis qu'il auoit eus auparauant. Il demouroit iour & nuit la teste nuë, les cheueux meslez, sans les peigner, laissant avec vn mespris de soy croistre sa barbe & ses ongles. Il n'auoit autre habit que ce gros sac, point de liët que la terre dure; il veilloit presque toute la nuit à pleurer ses pechez: il se disciplinoit trois fois le iour, & demouroit sept heures à genoux, faisant oraison avec vne grande deuotiõ & ferueur. Il oyoit tous les iours Messe, Vespres Complies, avec vn singulier plaisir & consolation de son ame. Il mangeoit vne fois le iour vn morceau de pain qu'on luy donnoit d'aumosne, ne beuuoit que de l'eau & ieusnoit ainsi tous les iours fors le Dimanche qu'il se confessoit & communioit. Il auoit tant d'enuie de dompter sa chair, & la soumettre à seruir & obeir à l'esprit, qu'il se priuoit de tout ce qui pouoit donner quelque relasche à son corps: par ainsi quoy qu'il fut fort & robuste, il en vint à bout d'as peu de iours par ceste rigoureuse penitence. Outre ceste austerité grande, dõt il se seruoit pour mattrer son corps, Nostre Seigneur le voulut encor purger & nettoyer par la voye du remors de la consciëce: c'estoit vn ver rongeur qui poignoit tellement ses entrailles, qu'il ne trouuoit aucun repos, ny en l'oraisõ ny es ieunes & veilles, ny es disciplines & autres penitences: au contraire abbatu du torrêt de la tristesse, & acablé sous le faix de ceste grieue douleur, souuēt

il se prosternoit par terre. Cët ennemi penetra si auãt, qu'ayãt perdu le gouuernail, denuë de consolation, il se resolut à ne boire ny manger qu'il n'eut trouuë la paix tãt desirée de son ame, pourueu qu'il ne fust reduit en dãger de mourir, & demeura sept iours entiers sans rien prẽdre, continuãt toutesfois les sept heures d'oraison à genoux & les trois disciplines par iour, avec les autres exercices qu'il auoit accoustumez; iusques à ce que redant cõpte à son Cõfesseur de ce qu'il auoit fait & vouloit cõtinuer, il luy cõmanda au nom de Dieu de mãger: à quoy il obeit, ores qu'il ne sentit ses forces aucunement diminuées. Par ceste obediẽce accompagnée des ruisseaux de larmes & d'une affectiõ cordiale, il pleut à nostre Seigneur de consoler son seruiteur l'illuminant d'une nouvelle lumiere du Soleil, d'une calme & merueilleuse paix en son ame, avec vne si admirable discretiõ des esprits, qu'il ne se trouua guerres depuis de persõnes scrupuleuses qui s'adressassent à luy, qu'il ne guarist de ceste maladie. Il resioit aussi sõ esprit des souueraines & admirables visitations du Ciel (dont nous parlerons cy-apres) afin, cõme dit le Prophete Royal, que les consolations de N. S. remplissent son ame à proportion des douleurs qu'il auoit souffertes.

Nostre Seign. departit vne telle lumiere à ce sien seruiteur, mesme à ce commencement, qu'estant vn homme simplemẽt nourry dans le bruit & la vanité des armes prophanes, qu'il ne sçauoit que lire & escrire, il composa deslors l'Exercice Spirituel, qui est tout remply d'instructiõs & subtilitez spirituelles, qui monstrẽt assez que le S. Esprit l'enseigne & supplee au defaut de sõ sçauoir. Car il est mal-aisé de croire le fruit qu'ẽ ont recueilly ceux qui se sõt exercez es Meditations & regles qu'il contient, dont toute l'Eglise a profité, tant reguliers que seculiers: & le Pape Paul III. Pa approuuë par vn Bref de l'an 1548. où il exhorte tous les fideles à le lire & s'ẽ seruir. Toutesfois nostre Ignace, feure à soy-mesme, ne relaschãt point de son austerité en vain, vaincu des trauaux excessifs du corps, tomba en vne grieue maladie, en laquelle il fut secouru charitablemẽt par la Confrairie de Manrese, & biẽ assisté de plusieurs personnes deuotes qui l'aymoient & respectoient comme vn S. En effect la pyramide que Ieã Baptiste de Cardone Euesque de Vic esleu de Tortose, a fait eriger au lieu où il faisoit sa penitence, tesmoigne assez la bõne opinion qui est demeurée à ce peuple, de la sainteté de nostre Ignace par le discours de sa conuersion & penitence qui y sont grauées biẽ au long. Aussi tost qu'il fut à demy guarý, il reprit ses penitences accoustumées, tãt qu'il retomba pour la seconde & la troisiẽme fois, ayant entrepris d'vn courage cõstant & infatigable, de porter vn fardeau plus pesant que ses forces ne luy pouuoient permettre: mais en fin vaincu par l'experience avec vne douleur d'estomach qui le tourmentoit, & de la rigueur de l'Hyuer, il prit par le conseil des plus deuots de ses amis, deux robes couuertes d'vn gros drap minime pour couvrir son corps, & vn petit capot du mesme drap pour

31.
Ivii. courir sa teste.

Il demeura pres d'un an à Manrese, menant ceste vie, iusques à ce que nostre Seigneur qui l'appelloit de plus grandes choses le retira de ceste solitude, & l'inspira d'aller visiter les Saints lieux de Ierusalem. Il s'achemina seul à Barcelone, sans prendre autre compagnie que celle de Dieu, avec lequel il desiroit s'entretenir, & iouir de sa communication interieure. Estant à Barcelone il s'assit sur les degrez de l'Autel parmy les petits enfans pour ouïr le Sermon. Il y auoit vne Dame nommée Yfabeau Rosel, laquelle regardant ce pelerin (ainsi qu'elle m'a depuis raconté dans Rome) voyoit sa face luisante, & y oyoit vne voix d'as son cœur qui luy disoit, *Appelle, Appelle.* A pres le Sermon elle le cōuia à dîner avec son mari qui estoit aueugle, lequel fut esmeruillé de sa modestie, de ses bons discours spirituels, & de la faueur dont il les exhortoit d'aimer le souuerain bien. Ceste Dame empescha qu'il ne se mit dans vne fregate où il vouloit faire voile, laquelle se perdit à la yeuë de Barcelone, & le fit entrer dans vn nauire qui le porta d'as cinq iours iusques à Gayette, d'où il s'en alla à Rome avec de grandes fatigues & tra-uaux, à l'occasion qu'en l'ã 1523. l'Italie fut fort affligée de peste, de sorte qu'on luy defendoit l'entrée des villages, estant contraint de dormir au milieu des champs: & il estoit si foible & affamé, qu'il estoit forcé de s'arrester la où la nuit le prenoit sans pouuoir auancer vn pas plus auant. En fin il arriua du mieux qu'il peut dans Rome le Dimanche des Rameaux, où il visita deuotement les saintes stations & receut la benediction d'Adrian VI. qui tenoit alors le saint Siege.

Il sejourna 15. iours dans Rome, & combien que plusieurs taschassent à le destourner du pelerinage de Ierusalem, à cause des tra-uaux, perils, & difficultez qui se rencōtroient en ceste année affligée de famine & de contagion, ils ne l'en peurent diuertir; ils le forcerent seulement de recevoir 7. ou 8. escus qu'ils luy donnerent pour payer son passage: lesquels depuis, estimant que cela repugnoit à l'esprit de la pauuete qu'il vouloit suivre en toutes choses, il distribua aux pauures qu'il rencontra sur le chemin: où il souffrit d'estranges tra-uerses. Mais nostre Seigneur qui a dit, *Le ne t'abandonneray ny delairray*, comme il alloit de Choça à Padouë s'apparut à luy, & le cōsola de sa douce presence, l'encourageant de souffrir beaucoup plus pour son amour, & luy facilita l'entrée de Padouë & de Venise, où il ne voulut parler à l'Ambassadeur d'Espagne, ne recherchant que la faueur diuine au lieu de l'humaine. On luy proposa à Venise de nouvelles difficultez & espouuantes pour le descourager du voyage, à cause que Soliman l'année precedente auoit pris Rhodes, & qu'il courroit des fièvres & maladies: tout cela ne peut amo-lir son cœur, ny la cōfiance qu'il auoit que quand il n'y auroit qu'une barque en Ierusalem, N. S. luy donneroit place dedans pour faire son voyage.

Estant à Venise il médioit à l'accoustumée, demandât l'aumosne de porte en porte, & couchoit la nuit en la place de S. Marc. Aduint qu'un des principaux Senateurs dormant en son liët bien à

sō aise entendit vne voix qui luy dit: *Tu es richement vestu & traité en ta maison. & mon seruiteur est tout nud couché sur les boutiques de la place: tu dors en vn bon liët, & il est nu à l'aire de la terre.* Le Senateur se leua tout espouuanté, & s'en alla vers saint Marc où il trouua nostre pelerin par terre, & scachant que c'estoit celuy que Dieu luy commandoit de chercher, il le mena chez luy, où il luy fit beaucoup de caresses & d'honneur, d'où voulant se retirer, il alla chez vn Espagnol qui l'en pria, puis apres il parla à André Gritti, pour lors Duc de Venise, le priant qu'il le fit embarquer. Le Duc commanda qu'il fut mené pour rien dans l'Amirale iusques en Chipre, où vn nouveau Gouverneur s'en alloit: de façon que le 14. de Juillet 1523. il fit voile, & sortit de Venise avec vne medecine dans le corps, qu'il auoit prise à cause d'une fièvre chaude dont il auoit esté surpris, encor que les Medecins luy dissent que s'il s'embarquoit ce iour-là il mettoit sa vie en danger: mais luy qui estoit gouverné interieurement par le souuerain Medecin ne tint conté de cela, au contraire cét embarquement fut cause de sa parfaite guérison. Il se commettoit dans le vaisseau d'abominables meschâcetez, que nostre pelerin enflâmé du zele de l'amour de Dieu reprenoit franchement: dequoy les matelots se sentans offensez, resolerent de l'exposer dans vne Ile deserte: mais à l'instant qu'ils y arriuerent, ils en furent esloignez par vn vent furieux, qui les empescha d'executer leur mauuaise intention. Nostre Seign. s'apparut à luy souuent durant ceste nauigation, le resioüissant avec des cōsolations incroyables, puis le rendit sain & sauf au port de Iafa le dernier iour d'Aoust, & le 4. de Septembre auant midy dans Ierusalem.

On ne scauroit dire l'aïse que nostre Seigneur communiqua à ce peletin, à la seule yeuë de ceste sainte ville, & combien il le chert pendant qu'il y demeura d'une consolation continuelle, lors qu'il s'occupoit à visiter & reuerer les saints lieux que Iesus-Christ auoit sanctifiés par sa presence. Ignace se repaissant du souuenir de ses bien-faits inestimables, auoit resolu de demander en Hierusalem, & d'employer le reste de ses iours en ceste occupation, seruant son prochain autant que ses forces se pourroient estendre: Mais ayant communiqué son intention au Gardien des Cordeliers du saint Sepulchre, qui y trouuoit plusieurs difficultés & inconueniens, il suiuoit son conseil & la volonté de Dieu, qui l'appelloit à quelque chose de meilleur, & proposa de retourner en Espagne pour embrasser l'estat & le genre de vie que nostre Seigneur luy monstreroit: mais auant que partir de Hierusalem, il eut vn grand desir d'aller visiter le mont d'Oliuet, où l'on void encor au-iourd huy les vestiges des pieds de nostre Seigneur lors qu'il monta aux Cieux. Il se desroba des autres pelerins, seul sans guide, ny compagnie, ny garde du Turc (sans laquelle il fait dangereux en ce pays-là) & courut hastiuement au mont d'Oliuet: & y retourna encor vne autrefois depuis, comblé d'une ioye indicible, pour confiderer plus attentiuement en quelle part tomba la marque du pied droit, & celle du pied gauche,

qui sont enfoncées dans la pierres & n'ayant autre chose à bailler aux gardes qui le laissoient entrer, il leur donna son couteau & vne escritoire qu'il portoit, dont les Cordeliers craignans qu'il tombast en peril l'ayans reprins, & vn Chrestien nommé de la Ceinture, qu'ils auoient enuoyé le chercher, l'ayant rancé il ne s'en estonna point, parce que nostre Seigneur s'apparut à lui, l'accôpagnât iusqu'à ce qu'il fut à la porte du Couuent; ainsi avec la faueur celeste il deuoroit ioyeusement ses trauaux.

Il retourna de Hierusalem en Italie, durant de grandes neiges au cœur de l'Hyuer: il estoit vestu d'un haut de chausse de grosse toile, avec vn iupon de treillis noir, tout decoupé sur ses espauls, qui luy auoit esté donné par aumosne d'une robe courte de drap pelé, les iâbes nuës des souliers en ses pieds. Il trouua dans Chypre trois nauires prestes à leuer l'ancre, l'un des Turcs, l'autre Venitien, fort & bien armé: le troisieme estoit vn petit vaisseau vieil & quasi pourry. Le S. s'embarqua dans ce troisieme, durant que le Capitaine Venitien ayant entendu qu'il estoit pauvre, & qu'il n'auoit de quoy payer son passage, ne le voulut recevoir, disant que s'il estoit si saint côme l'on disoit, qu'il s'en allast à pied, marchât dessus les eaux, & qu'il ne se noyeroit pas. Tous les trois nauires firent voile à mesme iour & mesme heure, ayâs le vêt en pouppes: mais sur le soir ils furent surpris d'une furieuse tourmète, qui engloutit le nauire Turquesque, & tout ce qui estoit dedas, le Venitien s'échoüa auprès l'Isle de Chypre, mais les personnes se sauuerent: il n'y eut que le petit nauire qui portoit le seruiteur de Dieu, qui arriua à Venise tout pourry & rongé des vers, enuirô la my-Januier 1524. il se rafraichit quelques iours en la ville, puis tira vers l'Espagne, n'ayât que quinze ou seize reales qu'il auoit aumosnées, & vn lopin de drap pour couvrir son estomach, qu'il sentoit fort affoibly par sa nudité & rigueur de l'Hyuer. Passant chemin par Ferrare, côme il estoit en oraison en l'Eglise, des pauures lui vindrēt demâder l'aumosne, ausquels il distribua tout l'argēt qu'il auoit, & à la sortie de l'Eglise il alla de porte en porte médier son pain, suiuant sa coustume: de là il prit son chemin par Gènes, & passa au trauers des garnisôs Espagnoles & Françoises, qui se faisoient lors cruellement la guerre en Lombardie: les Espagnols le priēt pour vn espion, & le mal-traiterent à coups de pied & de poing, le tenans pour vn fol, dont il receut en son ame vne consolation extraordinaire. Les François luy firent meilleur traitement: bref par la conduite de nostre Seigneur il arriua à Gennes où il s'embarqua, & vint à Barcelone, acheuant sa nauigation au mesme lieu où il l'auoit commencée.

Le bié-heureux Pere retourna en Espagne tout desireux de complaire à Dieu, & de le seruir en ce lieu où il venoit s'employer; neâtmoins ayât tousiours l'intention d'assister son prochain. Apres y auoir longuement pensé & recommandé l'affaire à Dieu, il se resolut d'estudier, & ioindre à l'oraison de l'esprit que nostre Seign. luy cōmuniqoit l'estude & l'exercice des lettres: ce qu'il fit, commençant en l'age de 33. ans d'apprendre la Grammaire d'un sage & vertueux maistre, nommé Hierosme

Ardebal qui en faisoit leçō à Barcelone ceste année Ysabeau Rosel luy fournissoit ses necessitez, môstrant assez par là l'esprit & la faueur dont il vouloit se vaincre & plaire à Dieu, quel que artifice que le diable apportast pour l'en diuertir.

Il se trouua tāt soit peu soulagé en Barcelone de sa douleur d'estomach, ce qui l'occasiōna de rétrier en l'austerité de ses premieres penitēces, qu'il auoit aucunemēt relaschées, à raisō de son infirmité, & du trauail d'un si long voyage: il perça les semelles de ses souliers, & les déchira peu à peu: de façon qu'à l'entrée de l'Hyuer il auoit les pieds couuerts pour fuyr l'ostentatiō, mais il marchoit à plate-terre, il faisoit és autres penitēces tout de mesme.

Il luy aduint en Barcelone deux choses remarquables, esquelles il fit voir sa patiēce & charité: l'une, sçachant que quelque ieunesse indiscrete troubloit le Monastere des Religieuses des Anges de l'ordre de S. Dominique, qui estoit pour lors hors les murs de la ville: il persuada à ces Religieuses de fuyr les occasions & vains discours, pour vaquer à la deuotion & retraite interieure. Ses exhortations ayans fermé l'entrée à ces ieunes gens, ils menacerent le Sainct iusqu'à luy donner des coups de bastō: vne fois entr'autres ils le batirēt si outrageusement, qu'il fut contraint de se faire pēser: mais pour cela il ne quitta son entreprise, estant tres-aisé de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ. L'autre fut, que retournant vn iour au Monastere des Anges, il trouua en la ruē de Beloc pres la place de Luil, qu'un hōme s'estoit estranglé à la poutre de sa maisō. Le Pere y entra & coupa la corde, chacun croyāt que cēt hōme fust mort, il fit oraison, & l'appella, en sorte qu'il recouura les sens, & fit des signes de repentance & douleur auāt que de trespasser: selon la rencontre des circonstances de ce fait, il fut diuulgé par la ville côme chose miraculeuse. Il demeura deux ans en Barcelone estudiant la Grammaire, iusques à ce que par le conseil de quelques gens doctes, il alla en l'Vniuersité d'Alcala l'an 1526. pour passer aux autres sciences.

Estant en Alcala il se logea dans l'hospital de Louys d'Antezane, & ouït la Logique & la Philosophie, & le maistre des sentences. Non content du labeur ordinaire de ses estudes & de mandier de porte en porte, il enseignoit la doctrine Chrestienne aux enfans & aux ignorans, acheminant plusieurs persōnes à la verité par l'oraison & meditatiō: il assembloit des aumosnes pour nourrir les pauures qui estoient les plus souffreteux.

Cela fut admiré en l'Vniuersité, & encore plus de voir le P. vestu d'une seule chemise d'un gros drap, nuds pieds & trois cōpagnons avec luy habillez de même qui suiuiēt sō exēple: Il s'estoit aussi ioint à eux vn ieune François. On les apelloit par moquerie ceux du hoquetō: ceste admiratiō (à cause de la nouveauté) donna lieu à vne couple d'ē parler diuersemēt, chacun interpretāt ce qu'il voyoit & entēdoit dire selon son affectiō. Ieā de Figueroë, lors Vicaire general en Alcala, de l'Archeuesché de Toledo, depuis presidēt de Castille fit plusieurs tres-exactes recherches & informa-

31.
Ivll.
tiõs de sa vie & de sa doctrine, où il ne trouua que redire: encore que pour mieux éprouuer le Pere, & faire dauantage cognoistre la verité, fut depuis apprehendé par soupçon, & retenu 42. iours en prison. Plusieurs personnes qualifiées qui luy portoiẽt de l'affection, s'offrirent à le faire sortir de prison: mais se fiant en son innocence il ne voulut employer aucun. De forte que son procez ayant esté bien instruit, il fut enuoyé absous luy & ses compagnons des cas qu'on luy auoit imposez.

Il luy arriua vne chose en Alcala, qui fut estimée merueilleuse. Le Vicairẽ general le mettãt en liberté luy commanda de s'habiller en escolier, & enioignit à vn Prestre nõmé Jean de Lucene, qui s'employoit volõtiers es œuures de charité, de luy quester vn habit: comme ils aloient tous deux vn iour faire la queste, ils se trouuerẽt en vn quartier où plusieurs gens d'honneur voyoient iouier à la longue paume deuant la maison d'vn homme de qualité, lequel sçachant pourquoy il demandoit l'aumosne, reprocha à Ieã de Lucene le tort qu'il se faisoit de s'employer à cela, disant, *Je veux estre bruslé: si il ne merite de l'estre*: ce qui scandalisa fort ceux qui sçauoient la saincteté du Sainct. Le mesme iour on receut la nouvelle de la naissance de Philippe II. dont on fit les feux de ioye, & ce Cavalier monta au haut de sa maison, où il y auoit quantité de poudre à canon pour faire des feux d'artifice: il tõba par hazard quelque bluette d'une fusée sur la poudre, qui brusla l'homme & la maison dont le Sainct estant aduertý, il pleura tẽdrement, & dit: *Passant ce matin par sa maison, ie luy auois declaré que ie ne le voulois pas*: Cela fut si notoite & public en Alcala, que chacun s'en esmerueillã & reuera la saincteté du Sainct.

D'Alcala il alla trouuer Alfonso de Fõseque Archeuesque de Toledẽ, qui estoit pour lors en Valladolid, lequel le receut benignement avec offre de sa faueur & protection, s'il se vouloit seruir de luy ou des siens dans Salamanque, & luy donna de l'argent pour s'y acheminer. Estãt venu à Salamã. que, il cõmença (selõ sa cõstume) à refueiller les cœurs du peuple à la crainte & amour de Dieu: où il fit tant de fruct en peu de iours, que des persõnes religieuses & zelées, craignans le peril du tẽps, de la liberté dont il parloit, & du monde qu'il amassoit (de peur que sous le pretexte de saincteté il y eust du mal caché, auquel il feroit par apres mal-aisé de remedier) l'enuoyerent en prison avec vn de ses compagnons: où ils furẽt si estroitement garottez d'une longue corde, qu'ils ne se pouuoient separer l'vn de l'autre pour quelque necessité que ce fust. Beaucoup de gens l'alloient ouir, que faisoient leur profit de ses discours, & lui estoit tres-aisé de se voir enchainé pour Ies. Chr. n'ayant autre soin ny souhait que de mourir pour celui qui estoit mort en la Croix: ce qu'il desiroit à plusieurs qui l'alloient consoler, tesmoignans le regret qu'ils auoient de le voir ainsi mal-traité: lesquels il reprenoit de leur simplicité & cõpassion. ignorãs les thresors qui sont enclos en la Croix de Ies. Chr. Au bout de 22. iours le Prouiseur Frias assisté d'autres gens doctes les declara par senten- ce gens de bõne vie, & sans reproche ny soupçon.

31.
Ivll.
Dieu l'inspira aussi de se transporter en l'Vniuersité de Paris, qui estoit lors comme l'escole & le theatre du monde, à quoy fut incité d'une telle vehemence que personne ne l'en peust destourner. Il chemina à trauers la France à pied, & arriua à Paris, moyennant la faueur de Dieu qui le conduisoit, sans aucun destourbier ny rencontre au commencement de Feurier 1528.

Là il se confirma en la langue & aux sciences humaines deux ans entiers puis il se mit au cours des Arts, où il fut passé maistre à la persuasion de son Regent, afin que son degré rendist tesmoignage de sa doctrine, & qu'il en fust plus recõmandable. Ayant acheué son cours en Philosophie il estudia en Theologie, où nostre Seigneur vfa d'une grande misericorde enuers luy: car outre le labour de l'estude, il souffroit d'estranges & extraordinaires incommoditez, viuãt du commencement dans S. Jacques de l'Hospital, médiant sa vie de porte en porte. Il fut contraint les trois premieres années d'aller en Flandres, & vne fois en Angleterre pour amasser (des marchands Espagnols qui y trafiquoient) quelques aumosnes pour eschapper pauurement sa vie. Il faisoit aussi de rudes penitences, & menoit vne vie si austere qu'il ruynoit sa santé, laquelle en demeura tellement interessée, pour la forcer, qu'il fut cõtraint d'interrompre ses études. Que diray-ie des occupations ordinaires à ayder les prochains, & les acheminer à la vertu? des persecutions qu'il souffroit pour ce sujet qui n'auoient point de cesse: Car quelques ieunes escoliers de la maison & de bon esprit, ayans tour quité pour suiure les conseils de Iesus Christ, incitez à cela par les remonstrances & l'exẽple de S. Ignace, cela fit de la rumeur en l'Vniuersité: car leurs pères & amis qui ne pouuoient digerer cela s'irriterẽt contre luy, qu'ils tenoient Auteur de ceste nouvelle vie, qu'ils estimoient vne pure folie & subuersion d'esprit. On cõmença deslors à le calomnier & persecuter, suscitans plusieurs faux tesmoignages (cõme c'est l'ordinaire du monde) cõtre le seruiteur de Dieu. Ces propos furẽt suiuis de menaces de lui donner la sale au College sainte Barbe, où il estudioit pour lors, à cause qu'il exhortoit ses condisciples de frequenter les Sacremens, & adõner les iours de Festes à l'oraïson, & d'autãt qu'vn escolier Espagnol nõmé Amador, auoit soruy du College du monde, pour suiure nud Iesus Christ. Cõbien que le Pere fust aduertý de ce qui se brasloit contre luy mesme, apres qu'on eut fermé la porte, & sonnẽ la cloche pour assembler les Maistres, qui estoient garnis de verges pour le fouetter, & tous les escoliers qui estoient à voir ce spectacle, il ne se troubla ny estonna aucunement: au contraire, pour empeschẽr que la gloire de Iesus Chr. ne fust offensée, & la vertu deshonoree par les Chrestiens & que ces ieunes plãtes qui cõmençoient à florir ne fussẽt arrachées par ce tourbillon de vêt, il parla si hautement & imperieusement au Principal du College (s'offrant d'vn costé à subir ce sacrifice, & luy remonstrãt d'autre part le preiudice que cela feroit aux petits de le voir parir, pour les auoir exhortez à la vertu) qu'il lui demãda pardon deuant toute l'assistãce, quoy qu'il ne se

soüciait que l'honneur de Dieu, & du bien du prochain. Ainsi le chastimēt cessa, & la vertu entra en credit: le S. Pere estant reconnu pour ce qu'il estoit le principal, Portugais de nation, nommé Diego Gouea, hōme docte & pieux, demeura si affectionné au Pere & à ses enfans, que par successeō de tēps il persuada au Roy de Portugal Ica III. d'enuoyer les Peres de la Cōpagnie de Iesus aux Indes Orientales, qui depuis ont tant fait de fruit en ces Prouinces esloignées, cōuertissās plusieurs infidèles à nostre sainte Religion: N. S. s'estant seruy d'vne si legere & honteuse occasion, pour vn effect qui a grandement redonné à sa gloire.

De tout ce que les hōmes entreprenoiēt contre S. Ignace, Dieu en tiroit du profit, pour lui qui souffroit, & pour ceux qui se ioignoiēt de iour en iour à lui desireux d'imiter les exēples de ses rares vertus, & en plus clair tesmoignage de la verité, cōme il aduint icy à Paris, que ses aduersaires, nō contēs des calōnies & faux soupçons qu'ils auoiēt suscitez au Pere, ils desererent à Mathieu Ory, lors Inquisiteur de l'Ordre S. Dominique, lequel demeura si satisfait de la doctrine du Pere, qu'il luy demanda le liure des exercices qu'il auoit cōposé à Manrese, où il prit vn tel goust, qu'avec sa permission il le translata pour s'en seruir, rendant preuue par acte authentique de la sincerité & innocēce qu'il auoit trouuée en luy: & depuis à Rome en vne rude bourasque qui s'esleua cōtre lui & ses cōpagnons, le mesme Inquisiteur seruit de tesmoins de l'innocence d'Ignace, & d'approbateur de sa doctrine, comme il sera dit cy apres.

Le Pere n'ayant autre desir sinon qu'à choisir des compagnons pour l'ayder à sauuer les ames, N. S. l'appellant à ceste haute entreprise: il mettoit toute son attētion à gagner d'habiles ieunes hommes bien nais, & qui eussent pareille intention. Il acquit Pierre le Fevre Sauoyard, François Xauier Nauarrois, Diego Laymez natif d'Alcanan, Alphonse Salmeron de Toled. Simon Rodrigues Portugais, Nicolas Bobadile d'aupres de Palence, aufquels Claude Iuy Sauoyard, Jean Condure Dauphinois, & Paschal Broët Picard, se ioignirent. Ils se trouuerēt dix en tout de diuerses nations, du tēps que les François & les Espagnols estoient plus acharnez les vns cōtre les autres, & toutesfois ils se trouuerent d'vn mesme cœur & volonté. Ils estoiet tous Maistres es Arts estudiās en Theologie: le iour de l'Assumption nostre Dame, apres s'estre confessez & communiez au Mōt des Martyrs lez Paris, ils firent vn vœu de laisser dans vn certain iour tous leurs biens, & de s'employer à l'auācemēt spirituel de leurs prochains, & faire le voyage de Hierusalē, y estans arriuez à Venise ils en trouuoient la cōmodité dans vn an. Que s'ils pouuoiet aller dans l'an, ou qu'y estans allez ils ne peussent demeurer dās Hierusalē, qu'ils seuidroiet offrir aux pieds du Pape, Vicaire de I. C. afin que sa Saincteté en disposast entieremēt au seruice de l'Eglise, & au salut des amēs.

Cela ainsi arresté par entr'eux, le Pere ordonna que si tost qu'ils auroiet paracheuē leurs estudes, ils s'acheminassent à Venise, où il les attendroit, apres qu'il auroit fait vn tour en Espagne, & ex-

pediē les affaires d'aucuns d'entr'eux, & d'autres importantes au seruice de Dieu qui l'appelloient par delà. Il sortit de Paris en ceste resolution, & retourna en son pais, & quoy que son frere fust Seigneur de sa maison, il n'y voulut point entrer, ny en receuoit ses neecessitez mais il se logea dans l'Hospital, allant mendier de porte en porte. Il y enseigna, la doctrine Chrestienne, & prescha avec vne telle affluēce de peuple, qui venoit des lieux circonuoisins pour l'oüir, qu'il fut contraint de prescher dans les champs, les Eglises estant trop petites: & plusieurs grimpoient dans les arbres pour le mieux voir & entendre. Quoy que le Pere fut fort attenuē de fiēvres, il preschoit trois fois la sepmaine: & on l'entendoit distinctement à plus de trois cents pas de loing.

Par ses Sermons il deracina plusieurs vices, & establit des ehoses vtils à la nourriture des pauures, & correction de ceux qui estoient en peché mortel, pour uoyāt tousiours aux biens des corps & des ames, & laissa tout ce pays esmerueillē, & réply de l'odeur de ses vertus. Il guarit là vn hōme nommé Bastide, qui estoit fort trauuillē du mal caduc, & vne femme d'honneur qui estoit phtyfique: il en deliura vne autre qui auoit esté possedee du diable quatre ans entiers.

Nostre Seigneur fit assez d'autres choses par lui, qui furent reputées miraculeuses: à raison desquelles, & de sa sainte vie, tout le Peuple le respectoit, touchāt sa robe cōme celle d'vn Saint, & d'vn grand seruiteur de Dieu. Il s'en alla seul sans argent, mediant à Pampelune, à Almacan, Sigüēça, & Toled. pour vider les affaires desquelles ses compaignons l'auoiēt chargé, puis il embarqua pres de Valence pour passer en Italie, & se rédit, non sans beaucoup d'incōmoditez & de perils à Venise pour y attendre ses cōpagnons, suiuant la resolutiō prise à Paris, mais le diable qui le tenoit desia pour son ennemy declaré, preuoyāt la guerre qu'il luy preparoit, le persecuta, publiant lors par quelques vns de ses ministres & trōpettes que c'estoit vn fugitif qui auoit esté bruslé en effigie en Espagne, & telles autres impostures, que Hierosime Vetal lors Nōce à Venise, declara fausses. En attendant ses compaignons il fit beaucoup de fruit, gaignāt à Dieu des hōmes doctes & pieux, qui se ioignirent avec luy: & acheminant quelques Senateurs de la R. epublicque à la vertu, laissa vn doux souuenir de foy en tous ceux qui le frequenterent, & conuerterent avec luy.

Ses compaignons arriuerent de Paris à Venise le 8. de Ianuier 1537. ayans beaucoup paty en vn si long chemin, en vn tēps rude, où ils ne pouuoient cheminer à pied qu'avec vne extreme incōmodité ils trouuerent S. Ignace avec ses cōpagnons qu'il auoit trouuez là, lesquels s'entr'embrasserēt avec vne ioye nōpareille: ils se partagerent incōtinēt par les hospitaux pour seruir les pauures: puis s'acheminērēt à Rome avec vne extreme difette & pauuētē à pied, mendians & ieunās tout le Carefme: où ayās receu la benedictiō du Pape Paul III. pour aller en Hierusalē, ils retournerēt à Venise au mesme equipage, où le Pere Ignace estoit demeurē. Ceux qui n'estoiet pas Prestres se

31.
IVIL.

furent sacrer le iour de saint Iean Baptiste 1537. ayans fait vœu auant qu'ils receussent l'Ordre de Prestre, de chasteté, & de pauvreté entre les mains du Legat Apostolique: mais pour entêdre l'an qu'ils auoient designé pour faire leur voyage de Hierusalem, ils se departirent par les villes de la Seigneurie de Venise, Ignace avec le Fevre, & Laymez demeura 40. iours hors de Vincence en vn Hermitage ruiné, sans portes ny fenestres, & à la mercy de l'eau & du vent. Ils couchoient sur la dure, couuerts d'un peu de paille, ils mangeoient des morceaux de pain qu'ils auoient de la peine à trouuer, durs & moisis, en sorte qu'ils les falloit faire bouillir pour les rompre, & pouuoir manger,

Après qu'ils eurent perdu toute esperance du voyage de Hierusalem, ils se distribuierent par les principales Vniuersitez d'Italie; Ignace avec le Fevre & Laymez alla à Rome, où Dieu l'appelloit pour donner commencement à la nouvelle Compagnie & Ordre, qui a tât déclaré sa gloire par tout le monde: Est à noter qu'auant l'an 1537. & iusques en l'an 1570. les Nauires des Pelerins n'auoient iamais maqué d'aller en Hierusalem que ceste année là. d'autant que nostre Seigneur Iesus-Christ dirigeoit les traces du Pere & de ses cōpagnons à de plus hauts desseins qu'ils ne s'estoient proposez.

Depuis que le Pere eut esté fait prestre, il demâda vn an entier pour se preparer à dire sa premiere Messe: pendant lequel temps il supplioit humblement de toutes les forces de son ame la tres-glorieuse Vierge Marie de le donner à son Fils: adioustant, attendu qu'il auoit fait vne grande & difficile entreprise pour son seruice, que par son moy il luy ouurit le chemin, & applanit les difficultez qui se pourroient offrir en chose de telle importace. Avec desirs & anxietez ils achemina avec le Fevre & Laymez vers Rome à pied, comme de coustume. Il cōmunioit tous les iours à leur Messe & estoit fortifié & illuminé de souueraines splendeurs & gousts spirituels. Estâs proches de Rome il quitta ses cōpagnons sur le chemin, & entra seul pour faire vn oraisō dâs vne Eglise deserte, enuirō deux ou trois lieues de la ville: là au plus fort de sa priere il sentit son cœur chagē, & le Pere Eternel s'apparut à luy avec son Fils tres-benit qui portoit sa Croix sur les espaules, & il vid des yeux de l'ame esclaire de ceste resplandissante lumiere le Pere Eternel, qui se tournoit vers son Fils unique, lui recommandant d'affection Ignace & ses cōpagnons, lesquels il luy deliuroit: le tres benin Iesus ayans receus sous son abry & protection, s'adressâ à Ignace, sa croix sur le dos, & luy dit amoureusement: *Je vous seray propice à Rome.* Nostre Pere demeura fort consolé de ceste reuelatiō diuine, laquelle il raconta incontinent à ses cōpagnons pour les exhorter & preparer aux trauaux qui s'offrieroient. Avec ceste illustratiō celeste & autres seblables, le saint Nom de Iesus s'engraua tellement en leur ame, qu'ils vouloient prendre pour chef, & porter leur croix apres luy, que le S. Siegē Apostolique confirmant nostre Religion, luy donna le Nom de la Cōpagnie de Iesus: cōme fit Paul III. ayant soustenu vne terrible bourrasque qui s'esleua à Rome, à l'occasion d'un cer-

tain Predicateur heretique, auquel les nostres s'opposèrent, & fut soudain appaïcée: Nostre Seigneur ayant ramassé par sa singuliere providence ceux d'Espagne, de France, & de Venise, qui auoient autrefois esté Iuges du Pere, lesquels rendirent tous tesmoignages de sa sainteté, & de son innocence. La verité estant recognuë, le Gouverneur de Rome enuoya nostre Pere & ses cōpagnons absous, par le cōmencement de la Sainteté: laquelle voulant proceder meurement au fait de la confirmation de nostre Ordre, le cōmit à trois Cardinaux qui s'y rendirent du cōmencement fort contraires: spécialement le Cardinal Barthelemy Guidichon iugeât qu'il valoit mieux reformer les anciennes Religions que d'en faire de nouuelles, suiuant le Decret d'Innocent III. au Concile de Larran, & de Grégoire X. en celuy de Lyon, La mesme difficulté fut faite à ces deux Patriarches S. Dominique & S. François, quâd il fut question d'approuuer leurs Regles, d'autant qu'il faut que les œuvres de Dieu passent par ceste espreue & examen. Mais le bon Iesus qui tenoit desia Ignace sous ses aïles avec promesse de luy estre propice à Rome, changea tellement le cœur de Guidichon, qu'on luy entendoit dire, *Je ne suis point pour les Religions nouvelles, mais ie ne peux improuuer celle-cy: car ie sens des mouuemens interieurs en mon cœur si extraordinaires, que la volonté diuine m'emporte par dessus la raison humaine, i'embrasse d'affection ce que la force des raisons humaines me faisoit auparavant abhorrer.* De façon que ce Cardinal lottia efficacement au Pape l'institut de la Compagnie. Sa Sainteté ayant pris la peine de le lire pronōça que le doigt de Dieu y estoit, afirmât qu'il esperoit de grands fruiets à l'Eglise de Dieu de ces petits & foibles cōmencemens. Il confirma la Religion de la Compagnie l'an 1540. le 27. de Septēbre, iour de la Feste S. Cosme & S. Damian, avec quelque restriction qu'il leua l'an 1543. & la confirma de nouveau: l'an 1550. le Pape Iules III. qui auoit succedé aussi à Paul III. l'approuua derechef; & les autres Papes l'ont depuis establie & accreü de plusieurs graces & priuileges qu'on peut voir en leurs Bulles, ou es sommaires d'icelles.

Pour retourner à nostre Pere Ignace, aussi tost que sa Cōpagnie eut esté confirmée, les premiers Peres s'assemblerent à Rome le Catesme de l'an 1541. pour creer vn General, ceux qui estoient hors d'Italie enuoyerent leurs suffrages par escrit, & Ignace fut esleu General par le cōmun consentement de tous: mais il estoit si hūble, qu'il fut impossible de luy faire accepter la charge, s'excusât sur son incapacité, & qu'il ne la pourroit exercer qu'au detrimēt de la Cōpagnie. En fin ils furent contrainsts de le consoler & prendre quatre iours de terme pour recomander l'affaire à N. S. & le supplier qu'il leur descouurit sa sainte volonté. La 2. eslection fut comme la premiere, encore qu'elle ne suffit pas pour vaincre l'humilité du Pere. & le peu de cas qu'il faisoit de soy-mesme, iusqu'à ce que s'estant retiré pour quelques iours, & fait sa cōfession generale à S. Pierre du Mōt, à vn Cordelier nomē Theophile, hōme saint & deuot auquel il se confessoit auparavant que la Com-

pagne fust confi-mée) il luy dit: Que s'opposer à son effectio, c'estoit resister au saint Esprit, Ignace se rendit à ce mot-la, subissant le ioug que nostre Seigneur luy imposoit, & le vingt-deuxiesme d'April 1541. il alla avec ses compagnons & trois autres freres (d'ot estoit l'un) visiter les sept Eglises de saint Paul, & fit profession, donnant la Communion à ses autres compagnons, qui firent aussi profession en ses mains, pleurans de ioye, & remerciens nostre Seigneur qui auoit daigné perfectionner ce qu'il auoit luy mesme commencé. Des lors la Compagnie fut vne Religion approuuée du saint Siege Apostolique, ayant des Religieux obligez par les vœux solempnels de profession, & vn chef & Superieur qui la deuoit regir à la grande gloire de Dieu, & au bien de son Eglise.

La premiere chose qu'il fit estat General, fut de se leuer le lendemain de grand matin, & d'esveiller tous ceux de la maison, estimant que c'estoit son office de veiller continuellement sur eux, & tacher de les rendre vigilans, & que chacun s'employast soigneusement à son affaire. Pour s'humilier & abbaïsser d'autant plus qu'il estoit esleué, il entra dans la cuisine, & fit plusieurs iours l'office de cuisinier, & les autres les plus abiects de la maison, tout de mesme qu'un Nouice qui se fust voulu mortifier.

Après cela il enseigna la doctrine Chrestienne en nostre Eglise l'espace de 46 iours consecutifs, discourant chacun iour sur les commandemens, articles, & autres choses qui cōcernent les principes de nostre sainte Foy en mauuais langage Italien, neantmoins avec tant d'energie & d'esprit, qu'il esmouuoit les auditeurs: lesquels apres son exhortation demeuroient si outrez de douleur, qu'ils alloient incontinent se confesser, pleurans & soupirans si tendremēt leurs pechez, qu'à peine pouuoient ils parler. Je suis tefmoin de cela, parce que j'estois lors si enfant, que ie repetois tous les iours ce que le Pere auoit enseigné. Il s'occupoit en outre à planter sa nouvelle Religion, à l'estendre & dilater par tout le monde, la foustenant par ses prieres, la regissant par sa prudence, l'aymant par son esprit, la defendant par sa valeur, l'edifiant & l'enflamant à la vertu par son exemple. Nostre Seigneur qui l'auoit choisi & preueni des benedictions de douceur, le fauorisoit si largement, qu'en quelque affaire où le Pere mist la main, on le tenoit pour chose faite. Aussi depuis que le Siege Apostolique eut confirmé la Compagnie (qui estoit pour lors en fort petit nombre) nostre Seigneur les escarta par le monde, en sorte qu'au bout d'un an ils respandirent par les Provinces de France, Italie, Allemagne, Espagne, Portugal, Hibernie, & en l'Inde Occidentale, dont on ne se peut assez esmeruëiller.

Ignace fut General 15. ans trois mois & neuf iours, depuis le 22. d'April 1541. iusques au dernier de Iuillet 1556. qu'il deceda, pendant lequel tēps il ne sortit de Rome que deux fois, l'une pour aller à Naples, & l'autre à Oruicte à la suite de Paul III. à cause de deux affaires de tres-grande importance qui se presenterēt en ces deux voyages. Il employoit tout sō loisir à fonder & gouver-

ner luy mesme la maison de Rome (qui est cōme la mere & le chef des autres) à enuoyer ses enfans prescher par le monde, leur donnant des instructions pour se rendre dignes ouuriers de Iesus-Christ, la bōne odeur qu'ils laissoient par tout où ils passoiēt, faisoit que plusieurs les affectionnoïēt & demandoient des Colleges de la Compagnie, pour se seruir de leur doctrine & sainte instructio: à quoy nostre Ignace donnoit bon ordre, departant ses sujets selon que les Colleges en auoient plus de besoin, enracināt tous les iours de plus en plus ceste plante que nostre Seigneur par sa bōté vouloit tant exalter en son Eglise. Et d'autant que le diable abhorroit extremement le Pere de sa Religion, luy suscitāt de toutes parts des contradictions & persecutions, Ignace comme vaillant champion alloit au deuant de l'ennemy commū pour luy resister & esclarcir la verité, sans permettre que le manfonge diuulgüé par la bouche des Ministres du diable eust credit contre elle. Le Pere non content de tant & si grandes occupations qui eussent peu accabler vn Geant, brusloit de charité d'ayder son prochain (cōme s'il n'est eu autre chose à faire) tashāt de bannir certains vices de la ville de Rome, & d'y introduire plusieurs bonnes œures au profit des ames, comme d'empescher que les Medecins touchassent au corps du malade, auāt que l'ame eust esté purgée par le Sacrement de la confession, suiuant la Decretale d'Innocent III. qu'on establit à Rome la maison des Cathecumenes, où l'on reçoit & sustāte les iuis & infideles qui demādent le S. Baptesme & viennent à cognoistre la verité. C'est aussi sō ouurage que sainte Marie de grace, que l'on cōmença à fonder au Monastere de sainte Marthe, qui est vne Confrairie pour retirer toutes les femmes mariées ou non, qui sont vagabōdes: iusques à ce qu'on les ait reconciliées avec leurs maris, ou mises en estat de viure sans offenser Dieu.

Le Pere estoit si charitable, que quand ces pauvres femmes se retiroient de leur mauuaise vie, il les accōpagnoit souuēt luy mesme par le milieu de la ville, sās que son aage, sa qualité & autorité l'en peussent diuertir. Quand on luy disoit qu'il perdoit son tēps, car ces courtisanes retournoïēt aisément à leurs vices, il respondoit doucement: *Je ne pense pas perdre ma peine, au contraire, ie vous assure que si ie pouuois faire avec tous les soins & travaux de ma vie que quelqu'une de ces femmes-cy voulust passer vne seule nuict sans pecher, ie les tiendrois pour bien employez, qu'au moins en ce peu de temps la Misericorde de nostre Seigneur ne fust point offensée.*

Il ne trouua pas moins pour les orphelins, en sorte qu'on fonda les deux maisons à Rome, l'une pour les garçōs, l'autre pour les filles orphelines: & eut encor plus de soin de faire fonder le Monastere de sainte Catherine à Rome où l'on retire les filles, qui par negligēce ou fragilité de leurs meres, ou à cause de leur pauureté, mettent leur pudicité en hazard: car il estoit si charitable, qu'il ne negotioit que pour l'utilité & le salut du prochain: ce qu'il ne faisoit sans de grandes & terribles persecutions & tēpestes. On ne peut dire les malices qu'on luy imposoit, lesquelles il suppor-

31.
I VII.

roit d'un courage & esprit invincible en un corps attenué de maladies: d'autant qu'outre les occupations susdites qui eussent lassé vingt hommes, plusieurs personnes qualifiées luy eservuoient de tous les coins du monde pour diuers respects: de sorte qu'il receuoit tant de missiues, qu'un autre n'eust scéu quasi suffire à les lire, s'il n'eust esté assisté comme de la puissante main de Dieu, qui le fortifioit en tout cela. De façon que tant plus il estoit debile & infirme, seul & denué du secours dont il auoit besoin, tât plus il sembloit estre fort, & que la vertu de Dieu paroissoit dauantage en son infirmité.

Ce bien-heureux Pere releuoit par la force de son esprit la foiblesse de son corps, & supportoit patiemment les trauaux de ce pelerinage, se conformant en tout à la volonté de nostre Seigneur, encore qu'il bruslast d'un tel desir de le voir, & d'en iouir, qu'il pleuroit de ioye, pensant à l'heure de son trespas. Estât donc chargé d'années, de maladies, du trouble & nouuelles calamitez de l'Eglise souhaitant d'estre avec Iesus-Christ, il comença à le supplier avec les gemissemens & souspirs qu'il luy pleust l'appeller de cet exil, & le conduire au lieu du repos, où il le peust iouer en pleine liberté & iouir de sa bien-heureuse presence. Nostre Seigneur luy fit cognoistre qu'il l'auoit exaucé: de façon qu'en vne lettre qu'il escriuit à D. Eleonor Mascaregue, qui auoit esté gouuernate du Roy d'Espagne Philippe II. il prit cogé d'elle, luy mandât qu'il ne luy escriroit plus ainsi, ainsi qu'elle me l'a depuis raconté, & qu'il la recomanderoit mieux à Dieu estant au Ciel. Scachant donc que ceste bié-heureuse iournée pour luy s'approchoit, quoy qu'il ne fust trauaillé que de ses maux ordinaires, dont ceux de la maison ne s'estonnoient pas, le bien-heureux Pere se confessa, & comunia comme il auoit accoustumé de faire quand il ne pouuoit dire la Messe. Le 30. de Iuillet sur les trois heures du soir il appella le Pere Iean de Polanc Secraire de la Compagnie, lequel ne pensant à rien moins qu'à ce qu'il luy vouloit dire, il luy declara posément qu'il estoit prest à sortir de ce monde, qu'il allast baiser les pieds de sa Sainteté en son nom, pour demander sa benediction & indulgence pleniére de ses pechez, afin qu'il deceდაst avec plus de consolation & de confiance: ce que sa Sainteté fit tres-volontiers, avec un grand ressentiment d'amour & de regret. Les Medecins estâs appellez dirent qu'il n'auoit point de maladie d'agereuse, & le Pere ne changea rien de façon ordinaire, car il estoit si humble qu'il ne vouloit faire parade des dons du nostre Seigneur, ny de ce qu'il scauoit, laissant faire aux Medecins leur office, & suiuant entierement leur aduis: en sorte que le lendemain qui estoit vn Vendredy, quelque heure apres que le Soleil fut leué les mains en haut, & les yeux ficher au Ciel, inuoquant de la langue & du cœur le S. Nom de Iesus, il rendit son ame à son createur, d'un visage serein & vermeil, le penultiesme de Iuillet 1556. vn homme vrayement hūble, & qui le voulust estre iusques à ceste heure là: veu que scachant l'heure de son trespas il ne voulut nommer aucun Vicaire gene-

ral (cōme il pouuoit) ny appeller ses enfans pour les exhorter, & leur dōner sa benedictiō, ou faire quelque autre demōstration paternelle, voulant qu'on creut qu'il n'auoit seruy de rien, & ne pensoit auoir aucunement contribué à la fondation de leur Compagnie.

Il deceდა au 63. an de sa vie, & le 35. de sa conuersion, lesquels il passa en extreme pauuete, penitences, pelerinages, estudes de sciēces, persecutions, prisons, cadenes, trauaux & fatigues excessiues, lesquelles il deuora avec vn gaye & espouuentable constāce pour l'amour de Iesus-Christ, qui le redit victorieux des diables, & de tous ceux qui le vouloient attaquer. Il vescu seize ans depuis la confirmation de la Compagnie par le Siege Apostolique, pendant lesquels il la vid multipliée & pre que estendue par tout le globe de la terre. Il laissa douze Prouinces comprees, Portugal, Castille, Arragon, Andalusie, Italie (qui comprend la Lombardie & la Toscane) Naples, Sicile, la haute & basse Alemagne, la France, le Bresil, & l'Inde Orientale: il y auoit lors enuiron cent Colleges, ou maisons de la Compagnie en ces Prouinces. Le corps du Pere fut inhumé en vn petit tombeau le premier iour d'Aoust, à la main droite du grand autel de nostre petite Eglise de sainte Marie en la ruē de Rome: Depuis l'an 1569. le mesme iour de son decez, on le transporta en vn autre lieu de la mesme Eglise, à cause qu'on auoit changé le grand Autel: & finalement l'an 1587. le 19 iour de Nouembre iour de saint Poncien Pape & martyr, il fut transferé en pompe & solennité à la belle Eglise de la maison Professe que le Cardinal Alexandre Farnese a fait bastir.

Il fut mis dans vn cercueil de plomb sous vne voute à la main droite du grand Autel, avec vne pierre platte qui couure le tombeau: il y a vne table de marbre noir attachée au mur tout ioignāt, où est cēt Epitaphe, *Dieu tres-bon, & tres-grand: à Ignace, Fondateur de la Societe de Iesus, qui trespassa en nostre Seigneur le 65. an de son aage, le 16. apres la Confirmation de l'ordre par le saint Siege Apostolique, l'an de nostre Salut 1556. aux Calendes d'Aoust: ses enfans en Iesus-Christ ont mis cecy à leur tres-bon Pere.*

C'est là où repose à present le corps de ce bien-heureux Patriarche, qui n'est pas seulement reueré de tous ses enfans, ains du peuple & de la Cour Romaine, & de ceux qui y vont en deuotion, tāt ils ont bonne opinion de sa vie admirable, & de sa sainteté excellente: comme aussi à cause des miracles de nostre Seigneur fait de iour en iour par son intercession, pour le magnifier & exalter parmy le monde, & du fruit qu'ils voyent redonner en lui par les trauaux, sueurs & fatigues de ses enfans, iugeās qu'une telle plāte ne scauroit prouenir que d'une tres-parfaite racine, & que nostre Seigneur à beny la source qui a versé tant d'abondātes & salutaires eaux de vertu & doctrine pour arrouser la terre qui estoit aride & en friche, chargée d'espines & de chardons.

Il estoit de moyenne taille le visage remply de majesté, le frond large & ridé, les yeux enfoncez, les paupieres chassieuses, à cause des larmes

qu'il respandoit continuellement, les oreilles me-
diocres, le nez aquilin, le teint vif & basané, vena-
blement chauue, sa rencontre estoit ioyeusement
graue, & grauelement ioyeuse: de façon que
sa candeur resplendoit ceux qui le regardoient,
& les remettait par sa grauité. Il clochoit vn peu
de la iambe dôt on luy auoit tiré des os qui estoit
demeurée plus courte que l'autre: toutesfois il
marchoit si posément qu'on ne s'en apperceuoit pas.

Qui pourroit raconter l'harmonie & la conson-
nance des vertus admirables de ce Bienheureux
Pere: qui descouuira les thresors & les dons du
Ciel dont Dieu l'auoit enrichy & orné? qui expli-
quera l'austerité de sa penitence, la perfection de
son mespris du monde, son humilité si profonde, sa
penitence inuincible, sa mansuetude si aymable,
sa prudence spirituelle si rare, le gouvernement
de ses sujets si sauue & efficace, sa force & constan-
ce es aduersitez & contradictions, la confiance &
le courage à entreprendre des choses arduës &
difficiles pour l'amour de Iesus-Christ, sa vigilan-
ce & sollicitude à les executer, son seruent amour
de Dieu & du prochain, son oraison continuelle
tousiours bandée & tranquille, avec laquelle son
ame iouysoit des doux embrassemens de son cher
Espoux les miracles & merueilles que nostre Sei-
gneur fait a tout heure par luy? Je laisse à part la
rigueur de ses penitences, sa nudité, sa faim & froid,
ses disciplines & cilices, avec les autres sortes de
peines dont il affligeoit son corps.

Dés l'heure qu'il commença à seruir à Dieu, il
embrassa l'humilité comme le fondemēt de tou-
tes les vertus. Allāt déchiré, quasi tout nud, loger
es hospitaux, pauvre parmy les pauvres, mesprisé,
abiect, qui fuyoit d'estre cogneu & prisé de quel-
qu'un, se reioyissant d'estre iniurié & persecuté
pour l'amour de Iesus-Christ, il disoit que celui
qui veut monter bien haut, doit commencer dés
le bas, & qu'à proportion qu'on veut esleuer l'e-
difice il faut creuser les fondemens, & que l'affec-
tion de vraye humilité sert plus à la cōuersiō des
ames, qu'une autorité qui a quelque grain du mō-
de. Je luy ay oüy dire que tous ceux de la maison
luy monstroient l'exemple de la vertu, & sujet de
confusion ne se scandalisant de pas vn sinon de
foy-mesme: mesme qu'il mandoit en vne lettre
que i'ay veuë, qu'il ne s'estoit iamais adressé à
personne pour traiter des choses de Dieu, tāt fut-
il grand pecheur, qu'il ne pensast auoir beaucoup
gagné en ceste communication s'estimant plus
grand pecheur que l'autre. A ce propos il fouloit
dire qu'il croyoit qu'il n'y auoit homme au mōde
qui receut & de si continuelles faueurs de la main
de Dieu d'un costé, & qui fust plus fautif & parces-
seux à le seruir que luy. Il me dit vn iour qu'il sup-
pleroit nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'apres sa
mort on iettast son corps sur vn fumier pour estre
mangé des oiseaux & des chiens, *Parce qu'estant
vn fumier abominable, & vn peu desient (disoit il)
que peux-je desirer autre chose en punition de mes pe-
chez?* Il souhaitoit qu'un chacun se mocquast de
luy, confessant que s'il se fust laissé emporter à son
desir, il eust couru les ruës tout nud & saigeux
comme vn insensé: mais il reprenoit ceste grande

affection d'humilité par la charité & l'enuie d'ay-
der au prochain: il parloit rarement de foy (non
sans grand sujet) & quand d'autres en entamoient
le propos deuant luy, ou chose qui peut redonder
à sa gloire, il couuroit aussi tost sa face de pudeur
& de larmes, se recueillant en foy-mesme. Il eut
quelques temps pour son Confesseur vn ancien
Pere de la Compagnie Nauarrois de nation, nom-
mé Diego d'Equia, si saint & parfait, que nostre
Pere me disoit, *Diego sera si haut esleué par deus
nous au ciel, quand nous serons vn iour en Paradis,
qu'a peine le pourrons-nous voir.* Diego d'autre co-
sté n'exaltoit pas moins la vertu & sainteté d'I-
gnace, duquel il gouernoit la conscience, & sca-
uoit la pureté & les beaux ornemens de son ame:
dont Ignace irrité luy defendit en vertu de sain-
te obediace, de ne parler iamais de luy durant
sa vie: & voyant qu'il ne s'en pouoit empescher
il prit vn autre Confesseur. Diego disoit qu'il eust
desiré de le seruir seulement quelques iours
pour declarer ce qu'il en scauoit: mais nostre Sei-
gneur permit que ce saint Vieillard mourut trois
iours auant Ignace, & par sa priere, comme l'on
presume. Il paruint avec la grace diuine à vne
telle & parfaite cognoissance de foy-mesme,
que plusieurs années auant sa mort il n'auoit au-
cune tentation de vice, moins que celui-la, qui
est vn ver rongeur iusques aux Cedres de Liban,
qui naist de la filautie & auengle amour de foy-
mesme. Tout son corps ne respiroit qu'humilité,
son vestemēt pauvre, mais net, son liēt de mesme,
son viure si frugal & temperé, que c'estoit vne
perpetuelle abstinence: il ne mangeoit que des
viandes grossieres & viles: il s'occupoit volontiers
es plus abiects ministeres de la maison, à nettoyer
les liēt des malades, & au moindre doute des
choses il se laissoit aisément emporter à l'aduis
d'autrui, & quoy qu'il fust Superieur il s'egalait
en tout à ses subiects, il se soumettoit à eux
avec vne admirable mansuetude & humilité.
Du temps qu'il enseignoit la doctrine Chrestien-
ne du Chatefchime, vn garçon de la maison luy dit
franchement & simplement qu'il ne parloit pas
bon Italien, & qu'il apprit à parler mieux: Le Pere
luy respondit, *vous auez raison, ie vous prie de corriger
mes fautes, & de m'en aduertir.* Vne des raisons
pourquoy il desira que son Ordre s'appellast la
Compagnie de Iesus, fut de peur qu'on ne luy bail-
last son nom, & pour monstrer qu'il n'y auoit au-
cune part, aussi il l'appelloit tousiours ceste petite
Compagnie: car comme il estoit tres petit en ses
yeux, il vouloit que ses enfans s'estimassent tels.
Que diray-je de l'humilité dôt il refusa tāt de fois
la charge de General, qu'il n'eust iamais accepté si
son Cōfesseur ne l'y eust obligé en consciēce. Nō
content de cela, l'an 1550. il fist assembler à Rome
les principaux Peres de la Compagnie pour se de-
poser protestant deuant son Dieu, & asseurat en
la lettre qu'il leur escriuit, qu'il auoit souuēt iugé
par effect qu'il n'y auoit aucunes parties en luy
conuenables à s'acquiescer de ceste charge, encore
que tous ceux qui l'ont cogneu, sçachēt qu'il auoit
tant & de si belles conditions pour regir, que tous
les Generaux des Religions le peuuent prendre

pour modelle. N'ayant peu ceste fois là paruenir à son intention, il ne laissa pas de traiter encore vne autrefois de quitter le Generalat, & se retirer, tant pour s'adonner à la contemplation, & iouïr à part soy du souverain bié, qu'à cause qu'il luy sembloit (ce qu'il me dit) qu'il n'estoit propre à rien, & empeschoit qu'un autre ne gouvernast la Compagnie avec plus de profit: neantmoins il ne poursuivit pas sa pointe, à cause qu'on luy dit que la Compagnie ne permettoit iamais qu'un autre que luy la gouvernast durant sa vie.

De cete profonde humilité naissoit le mespris de soy-mesme, & de toutes les choses terrestres: car celuy qui est vrayemēt humble desire d'estre humilié qui luy sert de moyen, comme disoit S. Bernard, pour acquerir l'humilité; de laquelle procedoit aussi la force es trauaux, & la patience es aduersitez & tribulations. Mais diray ie de la mortification de ses passions, & de toutes ses actions derégées qui luy auoient acquis vne paix admirable en son ame. vne telle quietude & tranquillité, qu'il n'y auoit chose ce sembloit qui la peust troubler? Il estoit d'une complexion fort colere, & toutefois si temperé en ses paroles & en ses œures, qu'il sembloit plustost froid & flegmatique: Neantmoins ayant surmōté de tout point ce qui est vicieux de la colere, il restoit avec la force & l'efficace qu'elle a coutume de donner, qui est requise pour l'execution des choses dont on traite. Il estoit egal, & d'une mesme procedure en toutes ses actions; & quoy que la disposition de son corps fust diuersé, l'esprit & l'habitude interieure estoit tousiours de mesme: Et comme vn iour il cōsideroit l'affliction & traueses qu'il auroit si la Compagnie se rompoit par quelque mal-heur: encore pensa-t'il que si cela arriuoit sans qu'il y eut de sa faute, que s'estant recueilly en oraison en moins d'un quar d'heure, il rentreroit en sa paix & en sa ioye ordinaire. Adioustoit plus, qu'il garderoit ceste paix en son ame, encore que la Compagnie fondist comme le sel dans l'eau.

Par ceste mortification & par ceste parfaicte cognoissance & aneantissement de soy mesme, ce bien-heureux homme paruint à vn tres-haut & tres-excellent degré de charité, qui est le sommaire de toute vertu, & le comble de la perfection. On ne scauroit mieux voir le feruēt amour qu'il porta à Dieu, qu'en tant de choses qu'il fit & souffrit pour luy: car que ne fit & que ne souffrit ce bō Pere pour honorer nostre Seigneur, & emplir sa gloire au monde? on le peut assez coniecturer de tout le discours de sa vie. Il disoit que toutes les actions mondaines assemblées en vne balance ne luy sembloient d'aucun poids, si l'on mettoit en l'autre balance les faueurs qu'il auoit receuës de nostre Seigneur es persecutions, es emprisonnemēs, es fers qu'il auoit portez pour l'amour de luy: & qu'il n'y a chose creée qui puisse tant refiōïr l'ame, ny qui esgale le contentement qu'on reçoit d'auoir paty pour Iesus-Christ: de façon qu'estāt vn iour enquis par vn Pere du plus court & assuré chemin pour paruenir à la perfection, il respondit que c'estoit souffrir plusieurs grandes

aduersitez pour Iesus-Christ: *demandez (dit-il) ceste grace à nostre Seigneur, car elle comprend plusieurs autres.* Le but où visioient toutes ses intentions, ses soins & ses actions, c'estoit la plus grande gloire de Dieu, car il ne se contentoit pas que Dieu ne fust point offensé en ce qu'il faisoit; mais il vouloit qu'il y fust glorifié: & lors qu'il se presentoit deux occasions de seruir nostre Seigneur, il choisissoit tousiours celle qu'il pensoit pouuoit redonner à sa plus grande gloire: ç'a esté tousiours sa deuise, comme nous auons desia dit, & le blanc où il a buté. De forte que parlant souuent à Dieu du plus profond de son cœur, il luy disoit: *Seigneur, que veux-ie ou pourrais-ie vouloir hors de vous?*

Il auoit vn si ardent desir de la voir, & d'estre deliuré de la prison de ce corps, que pensant à sa mort il pleuroit de ioye. L'an 1541. au mois de Iuillet il dit en ma presence que si l'on luy bailloit à choix de sortir à l'instant de ceste vie, & aller iouïr de Dieu; ou demeurer au monde, sans estre assuré de perseuerer en la vertu, qu'il eliroit plustost le dernier, s'il pensoit que demeurant quelque temps en ceste vie il peust faire quelque seruice notable à la Majesté diuine, regardant Dieu non pas soy-mesme, sans se foucier de son peril, ny de seureté. Il adiousta la raison: *Qu'est le Roy ou Potentat au monde, s'il offroit quelque bonne recompense à vn de ses seruiteurs, qui n'en voulust pas si tost iouyr, attendant qu'il eust rendu quelque signalé seruice à son Prince? ce Maistre ne se sentiroit il pas obligé de conseruer, voire d'accroistre ceste faueur à vn tel seruiteur qui s'en prie pour l'amour de luy, & en intention de le mieux seruir? Si les hommes font cela, que deuous-nous attendre de nostre Seigneur, quel subiect aurons-nous de craindre qu'il nous abandonne, & laisse deschoir pour auoir differé nostre beatitude, & refusé d'en iouyr pour l'amour de luy? pour quoy ie me scaurois imaginer cela du bon Dieu & Roy, & si recognoissant. Il eut vn iour vne pensée de ce qu'il endureroit, si Dieu l'enuoyoit en enfer; & il escriuit de sa main, *Je me presentois deux choses, l'une la peine que ie souffrirois; l'autre comme son nom y est blasphemé: quana à la premiere, elle ne me faisoit point de peine; de sorte qu'il me sembloit que i'estois beaucoup plus molesté d'ouyr blasphemer son saint Nom. N'estoit-ce pas aymer ardemment Dieu, que d'estre tant affectionné en son endroit?**

Cet amour feruent enuers Dieu engendroit l'amour du prochain qu'il regardoit en Dieu, & Dieu en son prochain: de forte qu'il disoit que s'il importoit tant soit peu au salut des ames d'aller tout nud par les rues chargé d'ordures & de choses infames, qu'il ne craindroit nullement de le faire: & qu'il n'y auoit vestement si abiect qu'il ne portast de bon cœur pour ayder a vn ame à se sauuer. Il voulut retirer estant à Paris vn homme d'un mauuais vice, charnel: & n'ayant peu en venir à bout par d'autres moyens dont il auoit vlé, il entra vn iour dans vne mare d'eau froide par où il deuoit passer, & luy dit lors qu'il le veid passer: *Va miserable iouyr de tes sales plaisirs: ne vois-tu pas le fondre de l'ire de Dieu qui se*

cabler? *ne se demeurera icy tourmenté, & faisant penitence pour toy, iusqu'à ce que Dieu ait adoucy le chastimēt qu'il a desia preparé pour toy.* Cethōme tout esbahy d'un tel exemple de charité s'arresta & retourna sur ses pas touché de la main de Dieu, se liberant du fol amour qui le tenoit captif. Il observa tousiours soigneusemēt de ne rēde iamais mal pour mal, au cōtraite il s'estudioit de faire du biē à ceux qui le persecutoient, & qu'ils receussent beaucoup plus de bien de luy, qu'il n'enduroit de mal d'eux. Vn sien compaignon d'escole logé en mesme chambre à Paris emporta tout l'argent qu'on auoit enuoyé au Pere par aumosne, dont il l'auoit fait gardien, se fiant en luy. Depuis estant tombé malade à Roūen en danger de sa vie, luy qui recognoissoit la charité du Pere luy escriuit l'ēny où il estoit, le priāt de le secourir. Le Pere apres auoir bien prié Dieu pour luy, s'en alla de Paris à Roūen pour le secourir en tout ce qu'il pouroit, & fit 28. lieues qu'il y a de Paris à Roūen en trois iours, nuds pieds, sans manger vn seul morceau de pain, ny boire vne seule goutte d'eau, offrant à N.S. ce travail & ceste penitence pour la santé & la vie de celuy qui l'auoit ainsi volé. Vn autre qui auoit aussi receu en vn pays plusieurs bons offices du Pere reuestu de Sathā, & sortant hors de soy entreprit de le tuer: & montant desia le degré pour cēt effet, entendit vne voix espouuētable qui luy dit, *Traistre, que veux-tu faire?* ceste voix l'estonna tellement qu'il s'en alla ietter aux pieds du Pere pleurant, & luy descouurit ce qui se passoit, le Pere le remit & le consola. Neantmoins sa charité & mansuetude ne peut tant gagner sur cet ingrat, que depuis en la tempeste qui s'esleua dans Rome auant la confirmation de la Compagnie, qu'il ne fust vn des premiers bouleteux par diuerses calomnies & mensonges contre le saint Pere: dont les iuges l'ayans puny, apres que la tempeste fut appaisée, le Pere rendant le bien pour le mal le receut en la Compagnie, à la priere de ceux-là mesmes qui auoient excité la persecution, encore qu'il n'y perscuera pas. Si le Pere se comportoit ainsi à l'endroit des estrangers & de ceux qui le vouloient offenser, ce n'est pas de merueille s'il a vŕs de la mesme charité enuers ses enfans & suiues: Vn Pere des neuf qu'il prit à Paris, estant tres. affligé d'une fort dangereuse tentation, & quasi sur le poiuet de se perdre, le Pere l'en deliura, pleurant & priāt incessāment Dieu pour luy trois iours entiers sans boire ny manger, suppliāt nostre Seigneur de le retenir desā main. Cōme vne autrefois vn certain Pere s'oublia sortant des gonds de la raison, qui dōna beaucoup de peine & d'affliction au S. Pere, à cause du grand dommage que son sujet receuoit: la vengeance qu'il en prit, fut de faire oraison, & pleurer amerement pour luy, & disit Messe de gemir & soupirer à nostre Seigneur du plus profond de son cœur s'escriant, *Pardonnez luy Seigneur, pardonnez luy, mon Createur il ne scait ce qu'il fait.* Vn frere de la Compagnie fut fort tenté sur sa vocatiō, ayāt resolu de quitter Dieu pour retourner au monde: le Pere ayant descouuert que la cause de ce trouble venoit d'un peché que

ce frere retenoit à dire, & ne vouloit pas cōfesser; il l'alla trouuer, & luy racōta toute sa vie passée cōbien il auoit esté auēglé en la vanité de ses sens, & acharné au faux amour des creatures, afin de luy oster la honte, & luy donner vne meilleure impression de la bonté & misericorde de Dieu.

Il estoit doux & benin enuers tous specialemēt à ses sujets, tant il auoit de peur qu'ils ne fussent oppressez: il s'accomodoit suauement aux foibles, & releuoit ceux qui estoient tōbez, il cōsolloit les affligez, il encourageoit les pusillanimes, & auoit compassion des infirmes & maladifs, les faisant traiter & penser: & me disoit quelquefois que N.S. auoit voulu par vne singuliere prouidēce qu'il fut ainsi cacochime, afin par ses douleurs qu'il apprit celles des autres, & à en auoir pitié. Estāt malade d'une fièvre à Vincenne, il sceut que le Pere Simō Rodrigues, l'un de ses premiers cōpagnons, estoit à Bassan (qui est vne iournée de Vincēne) for decheu & en danger de mourir, il s'y en alla aussi tost avec le Pere le Fevre qui ne le pouoit suiure tant il alloit viste. Il cheminoit vne autrefois avec le Pere Laymez, qui fut surpris d'une griefue douleur: ce qu'il fit pour le secourir, fut de louer vn cheual cinq sols qu'il auoit amassez d'aumosne, & le monta dessus, enuēloppé de son pauvre mātēau; & luy marchoit si legeremēt que le cheual ne le pouoit pas suiure. Mais il ne descouuroit cest amour paternel enuers ses enfans en aucune chose, tāt cōme en leur reputatiō & auancement spirituel, enseuelisāt d'un perpetuel oubly toutes les fautes qu'ils cōmettoient par mesgarde ou fragilité humaine, quād ils le recognoissoient & se monstroient desireux de s'amēder. Cēt amour enuers ses enfans n'estoit pas mol ny lasche, ains fort suauē, doux, & seuerē: d'autant que tout ainsi que le S. Pere estoit doux aux humbles, & obediens: de mesme il se mōstroit espouuētable aux rebelles & implorables. Il auoit vn merueilleux toin de promouvoir ses sujets à la vertu, & les animer à la perfection, maniant vn chacun doucement ou rudement selon sa capacité, & neantmoins tous avec amour.

Nous n'aurions iamais fait, si nous voulions traiter par le menu la charité admirable de ce Pere, & de toutes ses autres vertus sans nombre: de la prudence plus diuine qu'humaine, que nostre Seigneur luy cōmuniqua pour tracer le modèle de la Compagnie: de la force & magnanimité excellente à de hautes entreprises, à resister aux contradictions & difficultez: de la douceur & mansuetude dont il gaignoit les cœurs des personnes qui le hantoient, donc il changeoit & reduisoit les volentez de ses plus grands aduersaires, de la vigilance & sollicitude merueilleuse qui le faisoit venir à chef des œures qu'il entreprenoit, de ceste admirable confiance qu'il auoit tousiours en Dieu, quelque accidēt quiluy arriuaŕt: Me tairayie de la modestie & efficace de ses paroles, de sa retenue à iuger ou cōdamner les vies des autres, de la circonspection à parler ou cōtredire discourir des fautes de ses prochains, quoy qu'elles fussent notoires & publiées par les carrefours, de la prouidēce & respect dōt il bornoit tous les discours qui

31.
Ivll.

pouuoient estre cause, tant fust-elle leger de murmurer? Bref toutes ses autres vertus estoient aussi parfaites que s'il n'en eust eu qu'une seule, & avec telle eminence qu'on ne scauroit dire en laquelle il auoit excellé: mais parlons de son oraison & deuotion, & du discours familier avec sa Majesté diuine.

Le mesme Pere confessa que nostre Seigneur luy auoit abondamment conseré la grace de la deuotion, l'attribuant par son humilité à sa foiblesse & misere. Or d'autant qu'estant vieil, malade & cassé, il n'estoit plus propre à rien qu'à s'adonner du tout à Dieu: incontinent qu'il fut fait Prestre, quand il disoit son office, c'estoit avec vne telle consolation diuine & si grande abondance de larmes, qu'il estoit contraint de s'arrester à chaque mot, & interrompre les heures qu'il disoit, & fut reduit en estat de perdre la veüe, de pleurer si souuent. Il n'auoit accoustumé de se resoudre iamais aux choses d'importance, encore qu'il eut beaucoup de raisons probables, qu'il ne les eust recommandées en l'oraison à nostre Seigneur. Il ne passoit heure du iour qu'il ne se recolligeast à par soy, & postposant toute autre chose, il examinait sa conscience: que si dauenture quelque affaire pressée ne luy permettoit de satisfaire pour lors à sa deuotion, il s'en recompensoit le plustost qu'il pouuoit: encore qu'il ne se fourrast iamais si auant es negociés exterieures qu'il perdit la deuotion interieure de son esprit. Il auoit continuellement la presence de Dieu en toutes choses qui luy seruoient d'un liure pour y lire ses perfections, & esleuer son cœur en luy, tirant des instructions spirituelles, & des aduis utiles de chaque chose qu'il voyoit, disant que ceste maniere de prier est tres profitable à tous, principalement à ceux qui sont occupez es choses exterieures du seruite diuin. Auant l'oraison il preparoit son ame, & entroit au cabinet de son cœur: où il s'enflammoit, en sorte que le visage se coloroit & deuenoit tout en feu, comme l'auons veu & remarqué souuent: il apportoit vne telle attention à la moindre chose que ce fust qui concernast la conuersation avec Dieu, & estoit si recueilly en soy-mesme, quand il la faisoit, qu'il sembloit voir la Majesté de Dieu presente, comme quand il faisoit la benediction de la table, ou qu'il redoit grâces apres disner, ou en telles choses semblables. Il auoit vn grand don de larmes qu'il versoit abondamment durant son oraison, avec vne grande ioye spirituelle, & non moindre ruine de son corps, dont il ne faisoit cas, tant il auoit peur de perdre du fruit spirituel de son ame. Mais en fin vaincu par la raison, les Medecins luy ayans remonstré le preiudice que cela apportoit à sa santé de pleurer continuellement, il supplia nostre Seigneur de luy donner le pouuoir de le contenir: ce qu'il obtint si parfaitement qu'il les pouuoit respandre, & retenir comme il vouloit; & avec vne telle carresse de la misericorde diuine, qu'encore que les yeux fussent secs, l'esprit estoit tousiours trempé, & les sentimens celestes ne se diminoient. Il n'y auoit tumulte tant fust-il impetueux, qui troublast ou empeschast son oraison, s'il n'en auoit

esté la cause: mais il estoit diuert par le moindre bruit qu'il entendoit s'il l'auoit peu euer, de façon qu'il n'estoit pas inquiet de murmure en l'oraison, mais de la negligence de s'en estre detré. Le mesme Pere estant enquis par le P. Laymez de la maniere de son oraison respondit qu'es choses de nostre Seigneur il se portoit plus passiuement qu'actiuement: ce sont les termes des contemplatifs qui traitent de ceste maniere, la mettant au dernier degré de la contemplation, ainsi que le diuin Denis Areopagite dit; *Que son maistre Hierothée endroit les choses diuines.*

Il estoit fort deuot de la tres-sacrée Vierge Marie, laquelle dès l'heure qu'il ouurit les yeux pour voir la lumiere du Ciel, il prit tousiours pour sa speciale Aduocate & Maistresse, à laquelle il auoit recours en toutes ses necessitez, difficultez, & trauaux, luy reuenant de sa benige & puissante main de signalées faueurs, ainsi qu'on peut colliger de ce qui a esté dit iufques icy, & de ce que nous dirons cy-apres.

Ce n'estoit pas de merueille s'il s'adonoit à l'oraison avec vne si grâde attention: car dès sa premiere maladie, & auant qu'il se fust retiré de la vinité du siecle, Dieu commença à le fauoriser, & luy enuoya (comme nous auons dit) son bienheureux Apstre S. Pierre en son plus grand peril, qui luy redit sa santé: & depuis qu'il se fut enroulé sous la banniere de I. C. craignant la fragilité de sa chair, la Roynie des Anges s'apparut luy vne nuit qu'il veilloit portât le petit Iesus entre ses bras, illuminant par la splendeur de sa clarté, le recreant & fortifiant par la suauité de sa presence, & elle effaca de son ame (côme si elle eust passé la main par dessus) toutes les sales images & representations deshonestes. Pendant qu'il demeura à Marrese, où il s'affligeoit de si rudes penitences, apres auoir passé ces tourments, tétations & scrupules qui luy firent tant de peine, N. S. le consolâ & cassa par des visitations souveraines & celestes, parce qu'estant vn iour sur les degrez de l'Eglise de S. Dominique, disant deuotement les heures de N. Dame, Dieu illustra son entendement & luy representa côme vne figure de la tres-sainte Trinité qui luy signifioit exterieurement ce qu'il copenoit interieurement, & ce avec vne telle abondance de consolation qu'il ne pouuoit retenir ses soupirs & ses larmes, peser ny parler d'autre chose que du mystere de la tres-sainte Trinité, avec tant de similitudes & d'exemples, que ceux qui l'oyoient en estoient tous émerueillés & en suspens. Deslors cét ineffable mystere demeura tellement graué en son ame, qu'il commença à composer vn liure de ceste profonde matiere de plus de 80. feuilles de papier, quoy qu'il ne sceust en ce temps-là pour le plus que lire & escrire. Depuis il eut de si continuelles, de si excellentes & abstraites intelligences de la tres-sainte Trinité, de l'essence diuine, de la distinction & proprieté des 3. personnes, que le mesme Pere en vn cahier qu'on trouua escrit de sa main apres sa mort, dit qu'il n'en eust sceu tant apprendre quand il eust estudy plusieurs années: & en vn autre lieu, qu'il luy sembloit que de ces matieres de la tres-sainte Trinité on n'en pouuoit scauoir da-

31.
Ivll.

nantage en ceste vie, que ce que nostre Seigneur luy en auoit communiqué en certaine visio. Mais pour reuenir à Manrese, vne autrefois il eut vne representation qui resioiuyt fort son esprit, de la maniere que Dieu crea le monde. Vne autrefois oyant la Messe au Couuent de saint Dominique lors de l'esleuation de l'Hostie, il vid clairement des yeux de l'ame, que dessous ce voile & ces especes de pain, nostre Seigneur Iesus-Christ estoit couuert vray Dieu & homme. Souuent en l'oraison il voyoit longuement de ses mesmes yeux interieurs la sacrée humanité de Iesus-Christ, & par fois aussi la tres-sacrée Vierge Marie sa Mere, non seulement à Manrese, mais depuis qu'il en fut hors aupres de Padouë, en Hierusalem, & en plusieurs autres endroits.

Il sortit vne fois de Manrese pour faire oraison dans vne Eglise qui est enuiron vne demie lieuë du bourg: & estant transporté en la contemplation de nostre Seigneur, il s'assit au bord d'une riuere qui passe le long du chemin, fichant ses yeux sur l'eau: là ceux de l'ame luy furent ouuerts & esclairez d'une nouvelle & extraordinaire lumiere: non en sorte qu'il veid quelque espece ou image sensible, mais d'une autre plus haute & fort intelligible façon. Avec ceste clarté il entendoit tres-parfaitement plusieurs choses, tant de celles qui appartiennent au mystere de la Foy, comme de celles qui regardent la cognoissance des sciences: de maniere que les mesmes choses qu'il auoit veües auparauant luy sembloient toutes autres. Ce rauissement & suspension diuine dura assez long teps: mais il luy arriva vne chose bien plus admirable au mesme lieu de Marse. Vn Samedi à Complies qu'il demeura si absorbé & hors de tout sentiment, qu'on le tint pour mort, & eust esté enterré, sinõ qu'on trouua que le cœur palpiroit encor vn peu, & auoit de la foree: il demeura en ce rauissement ou extase iusques au Samedi de l'autre seppmaine, à la mesme heure de Cöplie, en laquelle en presence de plusieurs qui auoient soin de luy, il ouurit les yeux cöme se resueillät d'un doux sommeil, disant d'une voix suauë & amoureuse, *Ha Iesus*. Nous auons pour autheurs de cela ceux qui en ont esté les fideles tesmoins oculaires, ou qui l'ont appris de ceux qui s'y trouuerent presés. La reuelatioñ qu'il eut à l'entrée de Rome fut fort remarquable quand le Pere Eternel s'apparut à luy avec son Fils qui portoit sa Croix sur ses espaulles, disant: *le vous seray prophete à Rome*. Estant aussi au mont Cassin (où saint Benoist vid l'ame de S. Germain Euesque de Capouë, portée par les Anges au Ciel däs vne Sphere de feu, ainsi qu'escriit S. Gregoire.) Ignace veid l'ame du Bachelier Osée, qui s'estoit associé avec luy däs Venise, monter au ciel, & recogneut que c'estoit l'ame de son Compagnon Osée, lequel estant en la ville de Padouë avec le Pere Iean Coduri passa à vne meilleure vie. Quand le mesme Coduri mourut à Rome le iour de la Decolation de saint Iean Baptiste, l'an 1541. le Pere allant dire Messe pour luy ce matin là auant qu'il fust decedé au Monastere de saint Pierre du Mont, qui est delà le Tybre: passant sur le Pont de Sixte, il veid l'ame du Pere

Coduri qui voloit reluisante au Ciel, & se tournant vers le Pere Baptiste Voile qui l'accompagnoit (& me l'a depuis raconté) luy dit, *Iean Coduri est mort*. Leonard Kesel Flamand, estoit vn des plus anciens Peres de la Compagnie, recogneu pour vn grand seruiteur de Dieu. Je le vis à Cologne, où il ietta les premiers fondemens du College qui y est, & le gouuerna longuement avec vn celebre renom de sa sainteté: Leonard desiroit fort de voir & conuerser avec le Pere Ignace: il luy escriuit pour auoir congé d'aller de Cologne à Rome à pied, qui sont plus de trois cents lieuës de chemin, seulement pour le voir & iouyr de sa sainte communication. Le Pere luy rescriuit que sa presence estoit necessaire à Cologne pour le seruiteur de Dieu, qu'il demeurast coy, & que nostre Seigneur pourroit bië disposer les choses en sorte qu'ils se verroient sans faire vn si long voyage. Le Pere estant donc à Cologne esueille, Ignace s'apparut à luy durant sa vie, & demeura quelque temps avec luy, puis il disparut, laissant Leonard tres-consolé d'auoir obtenu ce qu'il desiroit par vne façon si extraordinaire. Quelques années apres sa mort il s'apparut aussi à Iean Paschal, vn matin deuant le grand Aurel de sainte Eulalie de Barcelone, où il oyoit tous les iours la premiere Messe: Paschal le recogneut bien, & luy dit, *Ha mon Pere, mon Pere*: & voulant s'approcher de luy, Ignace luy fit signe de la main qu'il ne bougeast, & disparut. Il receut d'autre pareilles visitations & caresses de nostre Seigneur, & fit plusieurs autres merueilles que nous obmettons pour euitër la prolixité. Mais ce qu'admirèt ceux qui ont frequenté & conuersé avec ce Saint Pere, c'est que ces delices de nostre Seigneur estans si ordinaires & quotidiennes, à peine luy auons nous iamais oüy parler de reuelation, vision, rauissement, extase, ou autre chose semblable.

L'ame de ce seruiteur de Dieu n'estoit pas seulement illustrée des visitations & caresses susdites, mais la plenitude de l'ame regorgeoit souuent sur le corps. D'aucunes personnes le regardans luy voyoient la face reluisante, & qui iettoit des rayons de lumiere: comme quand Ysabeau Rosel le veid à Barcelone parmy les enfans, & Iean Paschal de la mesme ville qui le logea long temps chez luy: & à Loyola quand il vint de Paris, ceux qui le virent logé à l'Hospital apperceurēt la mesme chose. A Rome Philippe Nery fondateur des Prestres de l'Oratoire de sainte Marie de la Nauicelle, qui fit tant de bien à ceste ville-là, estoit tres-deuot enfant d'Ignace, duquel il prenoit conseil en toutes ses doutes & perplexitez, lors qu'il estoit triste, son cœur se resiouyssoit seulement de le voir: il disoit l'auoir veu souuent reluisant, & dont le chef dardoit des rayons de clarté. Ce Pere Philippe deceda le 26. de May 1575. auquel iour ses enfans en celebrant la solemnitè Il aduint vne chose bië plus estrange à Alexandre Petronet, Medecin fort renommé & estimé dans Rome, grand amy de nostre Pere: lequel estant vne fois grieffement malade, Ignace le fut visiter, & entra dans la chambre qui estoit fort obscure, à cause qu'on tenoit les fenestres fermées. Enträt il fit reluire vne nou-

31.
Ivii.

uelle lumiere qu'Alexandre veid, & demanda à sa femme quelle clarté estoit celle qu'il decouuroit, & à l'instant se trouua quary, ce qu'il attribua à la presence du Sainct Pere: & quoy que pour lors il le dissimulast & s'en teult, neantmoins apres le trespas du Pere, il le publia avec vne grande admiration & estime de sa sainteté. Il fut veu en d'autres lieux avec ceste splendeur & lumiere surnaturelle. Jean Paschal le veid souuent en oraison à Barcelone, esleué en l'air, hors de terre, plus de trois ou quatre pieds en haut, disant, *O mon Seigneur, si les hommes vous cognoissoient.*

Dieu luy communiqua aussi le don de prophetie, & estant esclairé de la lumiere diuine, il predict plusieurs choses auparauant qu'elles arriuaissent. Comme Jean Paschal fort ieune le vouloit accôpagner de Manrese en Hierusalem, le Pere luy dit d'vne bonne amitié qu'il s'en retournerast pour seruir sa mere, qu'il se marieroit, & auroit des enfans qui luy donneroient bien de la peine, laquelle il se disposast à supporter patiemment, & d'autres choses qui luy succederent tout ainsi que le Pere les luy auoit predictes. En Flâdres où il alloit de Paris demander l'aumosne pour sa nourriture (ainsi qu'il a esté dit) disant vn iour à Anuers avec des marchands qui l'auoient inuité, il en considéra vn qui estoit vn peu à l'escart, qu'on appelloit Pierre Quarré, natif de Medine du Champ, & luy dit qu'il s'approchast plus pres, d'autant que deuant estre grand bien-faicteur de la Cōpagnie de Iesus, il estoit raisonnable qu'ils commençassent de bonne heure à s'entretener & frequenter, & que Dieu l'auoit obligé de se vouloir seruir de luy à fôder vn College de la Compagnie. Ce qui luy annonça long-temps auparauant qu'elle fut establie: & il aduint long-temps apres que ce Pierre Quarré, & Dame Françoisé Manjou sa femme fonderent vn College de la Cōpagnie à Medine du Châp. Quâd le Pere alla de Vincence à Bassan visiter le Pere Simon, qui estoit griefuement malade, menant pour compagnon le Pere le Fevre, il s'escarta du chemin pour faire oraisō pour le Pere Simon, en laquelle il eut assuree qu'il ne mourroit pas de ceste maladie: ce qu'il raconta au Pere le Fevre. De façon qu'arriuat où estoit le malade, il luy dit en l'embrassant: *Ne craignez point mon frere vous ne mourrez pas de ce mal: ausquelles paroles il fut quary à l'instât, ainsi que le Pere Simon l'a souuent tesmoigné depuis, & le Pere le Fevre le rapporta au Pere Laymez, qui estoit demeuré malade à Vincence qui me le redit.*

Estant à Bassan, vn de ses bons amis & compagnons commença à douter de sa vocation, & s'il ne feroit point mieux de demeurer là avec vn Hermite qui menoit vne sainte vie, ou de suivre le Pere. Allant vn iour pour en consulter avec cét Hermite, il eut de terribles visions & espouuantes par le chemin, entrant tout esperdu & hors d'haieine en l'hostellerie où estoit le Pere Ignace: il cogneut aussi tost par la lumiere du Ciel ce qu'il ruminoit en son cœur, luy reprochant. *O infidele, pourquoy es-tu doute? desquels propos il le confirma en sorte qu'il perseuera iusqu'à la mort en sa vocation. Il entra dans Rome l'an 1541. accôpagné*

d'Estienne Baroële Italien de nation, lequel fut incontinent faisi d'vne dangereuse maladie. Les Medecins l'ayans abandonné, nostre Pere alla de Re Messè à S. Pierre du Mont pour luy, ie l'accompagnay ce iour-là (comme ie faisois assez souuent) & le seruis à la Messe, laquelle estant acheuée, apres auoir rédu graces il me dit, *Estienne ne mourra pas pour ce coup.* Il guarit incontinent, & s'en alla en Portugal, puis reuint en Italie où il vescu longuement, & mourut saintement en la Compagnie. Le Docteur Arouire honorable habitant en Barcelone, dit que venât vn iour d'Araceli il l'ércontra par les ruës de Rome, tenant vne lettre en sa main qu'on luy venoit apporter de François Borghia Duc de Candie: & que parlât de la lettre qu'il auoit receuë, il luy dit: *Qui diroit à ce bon Seigneur qui m'a escrit ceste lettre: qu'il viendra à Rome pour estre General de nostre Religion? ce qui aduint du depuis, lors qu'il eust perdu sa femme tres-honnestement, entrant en la Cōpagnie, & fut esleu le troisieme General de l'Ordre. Le mesme Arouire, afferme qu'estant lors ieune garçō en doute de l'estat qu'il deuoit choisir, il resolut depuis de se marier, & auant qu'il en parlât au Pere, il le prouint: disant, *Je scay bien que vous auez resolu de vous marier, ô que vous pleurerez, & en quels trauaux vous serez reduit? ce qui luy aduint ainsi, & il depôsa par serment la mesme chose deuant l'Euesque de Barcelone. Quand Agnes Paschale mourut, on luy escriuit sa mort à Rome, afin qu'il la recommandast à Dieu, il fit responce qu'auant qu'il eust receu la lettre il auoit sceu son decez, & qu'elle estoit au Ciel. Laymez procurant à Venise la pleine maintenance du Prieuré de sainte Marie Magdelaine de Padouë (que le Pape Iules III. auoit vny au College qu'a la Compagnie en ladite ville) il y trouua de grandes difficultez, & de puissans auersaires; en sorte que desesperant du succez de ceste affaire, il pria le Pere de dire vne Messe pour obtenir vne meilleure issue que celle qu'il doutoit humainement. Le Pere dit vne Messe le iour de la Natiuité nostre Dame, & rescriuit au Pere Laymez, *J'ay fait ce que vous m'avez demandé, ayez maintenant bon courage, & ne vous tourmentez plus de ceste affaire que vous deuez tenir comme pour sainte selon vostre desir.* Ce qui se trouua vray, parce que nous fumes maintenus & gardez au titre dudit benefice. Il predict au P. Laymez, qu'il luy succederait en la charge de General, comme il aduint. Le College d'Alemagne estant reduit à vne extreme necessité, sans aucune esperance d'y pouuoir remedier; les Cardinaux qui en auoient la charge estâs si descouragez qu'ils conseilloyent le P. de ne s'opiniâtrer à l'impossible: il répondit qu'il ne l'abandonneroit point, & que le temps viendroit que le College seroit suffisamment pourueu de toutes ses comoditez. Ce qui fut fait par Gregoire XII. qui le dota & fonda liberalement. Il en aduint autant à la prouision du College Romain de la Compagnie, lequel estant souffreteux, sans sçauoir humainement d'où ny cōment on y pouruoeroit: le Pere fit oraison, & dit à quelques Peres qu'il ne se falloir pas soucier dauantage de cela & que dâs peu de mois nostre Seig. y mettroit ordre.**

comme il fit: & par fois miraculeusement, iusques à ce que Gregoire XIII. le fonda. Il prédit plusieurs autres choses semblables auant qu'elles aduinissent, lesquelles i'obmets pour estre bref.

Outre le don de prophetie que nostre Seigneur communiqua à ce saint Pere, le voulant exalter & rendre glorieux en la terre, fait tous les iours tant de miracles par luy, que ie me sens obligé d'en raconter quelques-vns que i'ay extraits des informations en forme probante, faites par plusieurs Prelats pour sa canonisation, & qui m'ont esté mises entre les mains, & ne parleray point de ce que i'ay descrit cy-dessus, de peur d'estre ennuyeux.

Premierement, il eut grand pouuoir sur les demons, lesquels l'abhorroient & persecutoient comme leur plus cruel ennemy, le redoutant comme tel, & disant qu'il l'estoit: car deslors qu'il demouroit à Marse, le diable s'apparoissoit souuēt à luy en vne belle & luisante figure, iusqu'à ce qu'esclairé de la lumiere diuine, il recogneut que c'estoit le diable qui le vouloit tromper: & non seulement à Marse, mais aussi es chemins à Paris & à Rome, il s'apparoissoit souuēt à luy, mais si laid & chetif, que sans faire autre cas de luy, il le chassoit avec le baston dont il cheminoit comme si c'eust esté vn chien ou vn chat. Le malin tafcha à l'espouuenter dans l'Hospital d'Alcala, mais il ne peut. A Rome il le voulut estouffer en dormant, & luy pressa tellement la gorge, qu'il fut contraint d'inuoquer le doux Nom de Iesus à si grande peine, qu'il en demeura plusieurs iours enroué. Vne autre fois estât couché ils le battirent si rudement, que son cōpagon l'entendit, & se leua par deux fois pour le secourir: mais ils ne luy peurent faire tort, parce que nostre Seigneur ne le leur permit. Ils le tenoient pour leur mortel ennemy qui leur faisoit vne cruelle guerre, tirant les ames de leurs griffes: les demons publioient souuēt que c'estoit le plus rude ennemy qu'ils eussent sur la terre,

L'an 1541. i'ouy dire à vn demoniacle pauvre garçon nommé Matthieu, qu'on ne le menast point à Ignace, parce qu'il estoit son plus cruel ennemy. Vn soldat possédé en dist autant à Padouë, & vne femme en la ville de Trapanè en Sicile. A cause de la haine que les demons luy portoient ils le persecutoient, suscitât plusieurs bourrasques & furieuses tempestes contre luy, lesquelles avec la grace de nostre Seign. il surmonta, & eut tout pouuoir sur eux.

Ie pourrois declarer icy plusieurs miracles que i'obmets pour dire (selon mon petit iugement) que le plus grand de tous est, que Dieu choisit ce Pere pour instituer, gouverner, & establi vne Religion qui a tellement fructifié en peu de temps parmy les Catholiques au milieu des heretiques & entre les infidelles: miracle si signalé & notoire, que quād il n'y en auroit point d'autres, il deuroit suffire seul pour faire cognoistre & estimer la sainteté que Dieu departit à ce venerable Pere: attendu qu'il est certain que quand il choisit quelqu'un pour vne haute entreprise, il luy donne la grace & les talens dont il a besoin pour la bōne execution & accomplissement d'icelle: l'estime qu'il n'y

à homme prudent & sans passion qui ne fasse le mesme iugement, s'il considere le changement que Dieu fit d'Ignace, de soldat brauache & vain, le faisant Capitaine de ceste sainte milice, & Pere de tant de braues enfans. Celuy qui pensera aux chemins rudes par où il le mena, la perseuerance & victoire qu'il luy donna, les compagnons qu'il assembla à Paris Espagnols & François, lors que la France & l'Espagne estoient le plus animées l'une contre l'autre, desquels il s'associa; les persecutiōs & orages que sa petite barque à tousiours souffertes des la sortie du port sans faire naufrage. Qui conque examinera attentiuement le modele & la trace de l'institut de cet Ordre que Dieu inspira à ce bien-heureux Pere, & le progrez & l'estenduë où la main du Tres-haut l'a depuis porté en moins de 75. ans (depuis le iour de son approbation iusqu'à present) par tous les Royaumes & Potentats de la Chrestienté, & es Indes où la lumiere de l'Euangile n'auoit point encore paru. De façon que les nostres ont penetré en Augole, Manicongue, Monomotape, Bresil, Ethiopie, Ormus, Goa, Malaca, Maluques, Chine, Iapō, es Royumes de Mogor, & de Pegu, & autres, sans parler de la terre ferme du Perou de la nouvelle Espagne, des Isles de Maulle ou Philippines, où la Compagnie a plus de 400. maisons & Colleges, qui sont partagez en vingt-trois Prouinces, & deux Vice-Prouinces. Cela sera aisé à iuger à celuy qui iettera les yeux sur ce qui est de plus importāt, qui est au fruit que nostre Seigneur Iesus-Christ a tiré des trauaux de ce bien heureux Pere, & de ses enfans en la conuersion des infidelles & heretiques. Ie ne parle point du profit qu'en ont receu les Catholiques, les nostres catechisant les enfans, les instruisant aux bonnes lettres, formant les mœurs de la iuennesse, consolant les prisonniers, & les malades des Hospitiaux, secourant les pauures & necessiteux, leur apprenant à bien mourir. Les autres Ordres se sont peuplez des escholiers de ceste Compagnie qui y florissent & perseuerent avec beaucoup de loüange & d'approbation: & les mesmes Ordres Religieux encouragez du secours des nostres ont redoublé leur saint zele, & fait reluire les rayons de leur sainteté & doctrine, supportans la Republique sur leurs espauls, & nous incitans par leurs exemples à trauailler dauantage, & nous employer à nos ministres, avec plus de sollicitude & de vigilance. Combien d'ames de Payens ont esté illuminées par les enfans de ce bien-heureux Pere, amenées à la cognoissance de Iesus-Christ, & reduites sous le suau ioug de sa sainte Loy? Combien ont-ils souffert & souffrent tous les iours pour cet effect? Combien de miracles que Dieu a operez par eux, comme estans necessaires pour planter la Foy en ces lieux-là? Les disputes & combats ordinaires des nostres contre les heretiques sont incroyables à ceux qui iouissent d'une profonde paix & quietude en l'Espagne, en l'Italie (benit soit nostre Seigneur qui la leur dōne & les Princes pieux qui la conseruent;) mais ceux qui ont hanté ces quartiers-là, & ceux qui les ont vus, scauent qu'avec la vie exemplaire des nostres, avec la doctrine Catholique & solide qu'on

32.
Ivll.

enseigne, la sainte Foy Catholique qui sembloit estre reuenersee es parties Septentrionales s'est releuee, & a recouuert ses forces pour resister, conuaincre & triompher du mesonge. L'on a institue plusieurs Colleges de feminaires pour nourrir les pauvres escoliers : specialement ceux qui sont exiliez & qui patissent pour la Foy, esquels il n'y laisse d'y auoir plusieurs Clercs & Religieux de tous Ordres sous la discipline & la main de la Compagnie : lesquels apres auoir acheue leurs estudes retournent dans leurs Eglises & Monasteres, ou ils seruent à les reformer & exciter les autres par leur exemple, par ce moyen; si que plusieurs forsans des estudes de la Compagnie ont entre en Religion : le Clergé & les Religions (qui estoient en ce pays à fort deprauees) se sont reformees, & ont repris leur ancien lustre & splendeur. Afin que ce fruit soit de plus longue durée, plus faouureux & agreable à nostre Seigneur, les enfans d'Ignace arrousent ceste plante de leur sang, mourans pour la Foy Catholique, & tesmoignans par leur mort qu'elle est la vraye, puis qu'ils donnent leur vie pour elle : car outre plus de vingt-cinq de la Compagnie qui es Indes Orientales & Occidentales ont sellé de leur sang la predicatio de l'Euangile, il y en a plus de soixante qui ont esté massacrez par les heretiques : car les heretiques abhorrent tant ceux de ceste Religion, qu'ils pensent qu'en les exterminant ils seront moins controullez en leurs malices : de façon que c'est leur coustume de les persecuter, emprisonner, tourmenter, & mal-mener comme traistres. C'est (comme j'ay dit) le plus grand soin de tous les miracles de ce Bien-heureux Pere, & la merueille des merueilles, qui comprend autant de signalez miracles que nostre Seigneur Iesus-Christ, vray Dieu, a fait des choses admirables par luy & par ses enfans.

Nous nous sommes vn peu estendus en ceste vie de nostre Bien-heureux Pere Ignace; mais la cognoissance & frequentation que nous auons eue de luy excusera aucunement si nous auons forty de nostre discours. Nous scauons certainement que tout ce qui a esté dit est peu au prix de ce qui s'en pouuoit dire : mais maintenant qu'il est saint, canonisé & proposé à toute l'Eglise par le saint Siege Apostolique, pour estre inuoqué & reueré comme les autres, dont nous auons escrit les vies; il a esté necessaire de rapporter quelques miracles particuliers qu'on eust peu retrancher es vies des autres saints. Auant que de finir l'adiousteray que ce bon Pere, tout ainsi qu'il fut saint durant sa vie, de mesme il fut recogneu, estimé & reueré comme saint de tous ceux qui le frequentoient, & encor dauantage de ses plus familiers, à cause qu'ils voyoient de plus pres ses admirables vertus, & touchoient au doigt les grands dons & graces que Dieu auoit mites en luy. Le pere François Xauier, homme Apostolique, & de rare sainteté, par lequel Dieu a fait plusieurs grands miracles, qui a illuminé tant de Payens, portoit vn tel respect & deuotion au Pere Ignace, qu'il se seruoit d'vne sienne soubscription contre tous dangers, & s'agenouilloit quand il

luy vouloit rescrire estant aux Indes. Le Fevre estant son premier compagnon le proposoit pour vn exemple de toute vertu & sainteté. Laymez le second General de la Compagnie, homme tres-docte & religieux, me disoit que Dieu faouurisoit la Compagnie, à cause qu'il se delectoit en l'ame de son seruiteur Ignace. Borgia troisieme General, recogneu en Espagne pour sa qualité, & encore plus pour sa sainteté, alla à Rome l'an 1550. principalement pour voir & practiquer le Pere Ignace : & quand il dit sa premiere Messe (qui fut en la maison de Loyola) il baisa la terre de la chambre où le Pere estoit né, tant il luy portoit de reuerence : tous les autres qui l'ont hanté familièrement en ont fait le mesme iugement, encore qu'ils n'estoient pas seuls à en auoir bone opinion. Le Pape Paul III. qui confirma la Compagnie, fit plusieurs choses d'importance par le conseil de ce Bien-heureux Pere. Iules III. ne voulut iamais faire Pierre Canisus Euesque de Vienne, à la priere de Ferdinand Roy des Romains, à cause que le Pere Ignace ne s'y accordoit pas. Marcel II. qui succeda à Iules III. disoit qu'es affaires de la Compagnie il faisoit plus de cas de l'autorité seule du Pere Ignace, que de tout ce qu'on pouuoit alleguer au contraire. Paul IV. sous le Pontificat duquel Ignace deceda, luy faisoit tant d'honneur qu'il le faisoit leuer & courir parlant à luy. Gregoire XIII. en ses Bulles de l'an 1582. & 1584. pour defendre l'institut de la Compagnie, dit expressement que le saint Esprit inspira Ignace à dresser le projet & institution de la Compagnie, dont les enfans receurent & soulagerent toute la Republique Chrestienne; luy & ses predecesseurs Pie IV. & Pie V. loient les fonctions de la Compagnie, & les fruits que Dieu en recueille par le moyen dudit Ignace, qui en est comme la source & la racine. Outre les Colleges que Ferdinand Roy des Romains fonda de la Compagnie en consideration du Pere Ignace, il vouloit faire Claude Irius l'un de ses premiers compagnons Euesque de Trieste : neantmoins il s'en deporta sachant que le Pere Ignace y resistoit. Jean III. Roy de Portugal luy portoit tant d'affection, que Louys Gonçales de la Chambre s'acheminant de Portugal à Rome l'an 1553. il le pria de considerer soigneusement toutes les actions du Pere, & de les luy escrire par le menu; & il luy manda qu'il ne pouuoit y remarquer autre chose, sinon que la lecture spirituelle & l'oraison ne l'enflammoient point tant en l'amour de Dieu, comme quand il regardoit attentiuement le Pere Ignace. Le Cardinal Gaspard Quiroga Archeuesque de Toledo, qui auoit esté grand amy du Pere à Rome, depose que c'estoit vn homme parfait, vrayement humble, doux, patient, mesprieur du monde, embrasé du zele de la gloire de Dieu, & du bien des ames qui ne s'esmouuoit de chose que ce fust.

Le Cardinal Paleote Euesque de Boulogne, l'appelle lumiere de l'Eglise, & dit que Dieu l'incita à instituer la Compagnie pour reforcer la discipline Ecclesiastique. Albert Due de Bawere escriuoit souuent au Pere comme à vn saint, en

faueur duquel luy & ses successeurs ont chery ceux de la Compagnie. Iean de Vega President de Castille estant Ambassadeur de l'Empereur Charles le Quint vers sa Sainteté, contracta amitié avec le Pere, & lors de son decez il escriuit à la Compagnie que c'estoit vn saint & bien-heureux Capitaine, qui incitoit de planter son estendard au Ciel, avec celui de saint Dominique & saint François. Iean d'Auila Predicateur Apostolique, duquel Grenade escriit la vie, disoit qu'Ignace estoit vn Gean, & luy vn petit Nain: le mesme Grenade dit, qu'il s'esmeruilloit de la vie & des vertus admirables de ce nouueau miroir de vertu & de prudence que Dieu auoit enuoyé en ce temps au monde pour le salut de tant d'ames: plusieurs autres grands personnages & Autheurs de diuerses nations, qui ont escriit depuis l'establissement de la Compagnie, parlent de luy comme vn homme saint. Surius Alemand qui fait vn abregé de sa vie, & Molan Flamand l'appellent bien-heureux. Genebrad dit, Que Dieu l'enuoya combattre Luther. Sander Anglois l'appelle homme de Dieu que nostre Seigneur poussa à l'accomplissement de son ceuvre. Blossius le qualifie tres-illustre, par la sainteté de sa vie.

Paul Morigia de l'Ordre des Iesuites, & Angel de Pas, Cordelier & Mambrin rosées, tous quatre Autheurs Italiens; escriuent & louent la vie de ce bien-heureux Pere. Gongale d'Illescas, Alphonse de Villegar, Estienne Guaribay Historiens Espagnols le nommēt bien-heureux saint Jacques de Payne Portugais (qui assista pour son Roy au Concile de Trente) l'appelle illustre exemple de Sainteté, homme admirable, enuoyé au monde par vn special bien fait du Ciel. Que si nous voulons auoir esgard aux Princes & aux Roys qui ont intercedé pour sa canonisation; il s'en trouuera peu de Catholiques qui ne soient de ce nombre. Les Prouinces & Royaumes entiers en ont fait la supplication, il n'y a que les heretiques qui detrahent de luy, entr'autres Simō Litheus Mussen, Calviniste, qui a composé cinq liures contre sa vie, qui n'est pas vn petit témoignage de sa sainteté d'estre loué de tant de grāds personnages, & d'estre vituperé des meschans, ainsi qu'ecrit saint Hierosime à saint Augustin: Les Catholiques vous reuerent & admirent comme Restaurateur de leur ancienne foy, & ce qui est signe d'vne plus grande gloire, tous les heretiques vous abhorrent, ainsi qu'ils me persecutent d'vne haine pareille, massacrans d'vne enuie inhumaine ceux qu'ils ne peuuent faire mourir par leurs armes infidelles.

LA VIE DE SAINT FRANÇOIS Xavier, de la Compagnie de Iesus.



NTRE les maisons illustres & anciennes, qu'on appelle des armes en Navarre, il y a celle de Xavier & d'Alpiscuete qui ont esté vnies ensemble: Martin d'Alpiscuete,

chef de sa famille, ayant esposé Ieanne Xavier, heritiere de sa maison: de ce mariage sortit vne fille vnicque nommée Marie, heritiere de ces deux maisons, qui fut mariée au docteur Iase, fort estimé au Royaume de Navarre, à cause de sa science & prudence, l'vn des principaux Conseillers du Roy Iean III. de Navarre. Ils eurent nombre d'enfans, dont le dernier (comme vn autre David) fut nostre François Xavier, lequel nasquit au Chasteau de Xavier, auprès de Pampelune, l'an 1597. Il fut soigneusement instruit en la pieté, tant à cause qu'il estoit le dernier des enfans, qu'à raison de sa douce & paisible humeur, grace & modestie qui reluisoit en sa tendre ieunesse. Il fut mis sous de bōs maistres d'escole, où il apprit ses premieres lettres promptement & avec vne viuacité d'esprit: de là on l'euoya en l'Vniuersité de Paris pour estudier en humanité, car encore que tous ses freres fissent profession des armes, François s'addōna aux lettres & à la sagesse, esperāt d'obseruir par ceste voye de meilleures recompenses, que ne seroient ses freres guerriers pour l'accroissement de leur maison. Là il fit son cours en Philosophie, & fut passé maistre es Arts, puis il regenta à Paris, avec suite & applaudissement de ses disciples. Il eut pour condisciple en l'estude de Philosophie, & pour compagnon de chambre Pierre le Fevre Sauoyard: comme ils paracheuoient leurs cours, saint Ignace de Loyola (qui par inspiration divine estoit venu à Paris pour continuer ses estudes) se logea avec eux, & par sa sainte & admirable conuersation s'acquit tellement ces deux compagnons; qu'ils resolurent de le suiure en ses louables intentions, quoy que Pierre le Fevre se soumit plus aisément à la direction & volonté de saint Ignace. Xavier s'y rendit du commencement rebelle, estant d'vn naturel plus esueillé, qui auoit des esperances de paruenir au monde, à raison de sa noblesse, de son bel esprit & autres bonnes parties qui luy reuoiēt le cœur: neantmoins il suiuit à la fin la vertu & l'exemple du Pere, la grace de Iesus Christ qui l'appelloit, ayant plus de force sur luy que la nature deprauée qui les retenoit. Il fit les exercices spirituels que le Pere luy bailla, avec vne confession generale de toute sa vie. il prit de rudes penitences, entr'autres il fut quatre iours sans manger, & changea tellement ses desirs & intentions qu'il ne se cognoissoit plus luy-mesme.

Xavier estant à Paris son pere escriuit vne lettre à sa fille Magdeleine Iase, qui estoit sortie d'avec les filles de la Royne pour se rendre Religieuse de sainte Claire à Gandie, où elle viuoit saintement avec beaucoup de reputation à raison de certains miracles que Dieu auoit fait par elle. Le pere en sa lettre rendoit compte à sa fille de toutes ses affaires domestiques, & entr'autres que son frere François se portoit bien, & qu'il s'auançoit aux estudes, mais qu'il luy dependoit beaucoup. La bonne fille esclairée de Dieu respondit à cest article, qu'il ne se lassast pas de l'assister quand il y deuroit alier de son fonds, d'autant que sans faute il seroit vn grand Apstre de l'Inde, & comme vn vaisseau esleu de Iesus Christ, qui portoit son saint Nom en diuerses Prouinces & nations